

CAHIERS 135
METANOIA

135

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOÏA**

Rédaction
Administration

MARSANNE
26740
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.53.24.92

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 6.2009
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS	
<i>Logia 36 et 37</i>	7
RECHERCHES	
<i>Karl RENZ (réunion de juin 2008)</i>	16
<i>CHIR HA CHIRIM (suite)</i>	27
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	36
BIBLIOGRAPHIE	39
POESIES	41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2008 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

UN ENSEIGNEMENT CONSTANT

Répondant à un disciple qui liait encore la libération au travail du mental, Hui-Neng précisait : *N'avoir aucun mental signifie délivrer tous les êtres. Si quelqu'un voit un être à délivrer, il a un mental et il est certainement sujet à la naissance et à la mort.* Al-Hallaj demande à Dieu comment est donc la route qui mène à Lui. Il lui est répondu : *Il n'est de route qu'entre deux, et ici, avec moi, il n'y a plus personne.* Alors, Al-Hallaj dit : *Explique !* La réponse empêche l'intrusion du mental : *Celui qui ne saisit pas nos allusions ne saurait être guidé par nos explications.* L'Épître sur l'Unicité Absolue dans sa formulation abrupte exprime la même réalité : *Autre que Lui n'est pas.* Et, à celui qui projetterait de trouver l'Absolu dans l'union mystique, il précise : *En réalité, il n'y a ni union ni séparation, comme il n'y a ni éloignement ni rapprochement. On ne peut parler d'union qu'entre deux, et non lorsqu'il s'agit d'une chose unique.* La connaissance de son Être véritable n'est finalement autre que la connaissance de la Dêité suprême, autrement dit, la connaissance du Royaume « *qui est le dedans et le dehors de nous* ». Du reste Jésus, après nous avoir dit où il fallait chercher le Royaume, ajoute aussitôt : *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus.* Démarche apparemment double mais unique au fond car Celui qui connaît est sans second, c'est donc, en définitive, lui qui se connaît, se reconnaît. Tout l'Évangile selon Thomas est ordonné en fonction de cette connaissance, de cette reconnaissance. L'Épître sur l'Unicité Absolue ne dit pas autre chose : *Lorsque la connaissance sera arrivée, tu sauras que tu as connu Allah par Allah, non par toi-même.* Cependant Jésus ne se fait pas illusion sur la capacité des hommes de découvrir leur identité véritable. *Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif* » (log. 28). Les conditions de temps et de lieu étaient-elles vraiment différentes ? L'auteur du Tao fait cinq siècles plus tôt un constat semblable : *Mes paroles sont très faciles à comprendre, très facile à suivre, mais le monde ne peut les comprendre ni les suivre... C'est pour cela qu'on m'ignore. Ceux qui me comprennent sont rares, c'est la mesure de ma valeur certes* (70).

C'est la mesure de la valeur de l'enseignement de Jésus que l'incompréhension qu'il rencontra : il semble qu'il n'y ait eu que Thomas, Marie et Salomé à recevoir de leur Maître les clefs de la Gnose. Rien de nouveau sous le soleil quoiqu'en disent les exploiters naïfs ou perfides de la crédulité humaine.

L'histoire est jalonnée de loin en loin par des Maîtres qui, comme Jésus, apportent aux hommes les clefs de la gnose. Celles-ci sont occultées par le mental qui s'empare de ce qui est par nature étranger ; il introduit dans le domaine de l'avoir ce qui relève de l'Être et tout se dégrade progressivement jusqu'à ce qu'un phare vienne à nouveau éclairer les mortels, et, en même temps, susciter les contradictions et les divisions entre ceux qui persévèrent dans la voie de Jacques le juste (log. 12) et ceux, rarissimes, qui découvrent leur nature véritable, trouvant en même temps la réponse à toutes les énigmes de l'univers.

Deux attitudes dont l'une divise toute chose à l'infini et dont l'autre supprime toute différence. L'une chérit des opinions, l'autre embrasse la totalité non partagée. L'une se situe dans le multiple, l'autre dans l'Un qu'il connaît. Le multiple est l'expression d'une complexité croissante, l'Un est la simplicité même ; mais, comme dit le Tao, cette simplicité, rarissimes sont les hommes qui la découvrent. Pour qui la connaît, elle est aveuglante ; pour qui la méconnaît, elle est rêve fou. L'obstacle à la connaissance, nous disent les Maîtres, c'est le mental. L'Absolu est là lorsque s'efface le mental. Mais comment en parler ? Comment dire l'indicible ? Comment exprimer le non-né ? Les maîtres procèdent par touches successives, par allusions plutôt que par explications. Et c'est dans l'absence de pensées, autrement dit d'activité cérébrale, dans la pure attention silencieuse, que la parole peut être reçue. Ce qui implique l'anéantissement du mental : cruelle opération qui n'apparaît pas désirable du tout pour la victime ; aussi place-t-elle sur la route tous les obstacles possibles et son subterfuge le plus insidieux est sans doute de laisser croire qu'elle doit participer à l'œuvre de salut.

UN CHOIX

Faut-il dès lors, devant la difficulté extrême que représente la vision en notre « nature propre » - vision qui est pourtant, ô paradoxe ! la chose du monde la plus simple -, imaginer un moyen-terme où le mental trouverait à s'occuper, à progresser sur le chemin, à s'affiner, à s'analyser, à explorer les cieux intermédiaires :

Jésus a dit :
Ce ciel passera,
et celui qui est au-dessus de lui passera,
et ceux qui sont morts ne vivent pas.
Et les vivants ne mourront pas.
Les jours où vous mangiez ce qui est mort,
Vous en faisiez du vivant.
Quand vous serez dans la lumière,
que ferez-vous !
Au temps où vous étiez Un,
vous avez fait le deux ;
mais alors, étant deux,
que ferez-vous ?

(log. 11)

Il semble hors de doute que Jésus nous place devant un choix qui ne souffre aucune ambiguïté ; *Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus de lui passera, et ceux qui sont morts ne vivent pas, et les vivants ne mourront pas* (log. 11. 2-5). L'activité du mental se prolonge au-delà de la mort physique ; elle n'est pas pour autant d'ordre pneumatique. Or tout ce qui est psychique est sujet à la naissance et à la mort. Le psychisme uni au corps a son ciel - on parle parfois pour le qualifier de « cieux intermédiaires ». Il n'empêche que le premier ciel, comme le second ne concernent pas la vraie dimension de l'homme, laquelle est pneumatique ou n'est

pas. En d'autres termes, le psychisme doit s'effacer pour que la Vie soit dévoilée. Pourquoi dès lors permettre au mental de poursuivre un rêve alors que JE sait qu'il rêve ? Mais qui est ce JE ? Le Tao nous en révèle l'identité : *Le Non-Être pénètre l'impénétrable ; c'est pour cela que JE connaît la suprême efficacité du Non-agir ?* Maître Eckhart tient un langage semblable lorsqu'il évoque cette percée au cœur de la Dété : *Alors je suis plus que Dieu ?* Il ne saurait faire de doute qu'il s'agit de l'Être essentiel, de celui qui s'exprime par la bouche de Jésus disant : *Je suis la lumière qui est sur eux tous.* C'est ce JE qui fait ressortir, en dissipant l'ignorance le caractère illusoire de celui qui se croyait une entité séparée : *Tu ne savais pas que tu étais Lui et non pas toi,* précise le Traité de l'Unité.

Toute connaissance qui laisse subsister le deux est en fait ignorance : *Si la connaissance ne t'enlève pas à toi-même, mieux vaut l'ignorance qu'une telle connaissance,* dit encore un soufi.

L'exigence des logia 36 et 37 ne peut être saisie que dans la prise de conscience de ce que nous sommes réellement. Là où le deux subsiste, il y a différence. Or qui dit différence, dit comparaison, division, souci, conflit, agressivité, culpabilité, frustration, inhibition, angoisse, résistance, irritation, friction... Pour maintenir la différence le mental mobilise tout un système de protections et de défenses dont il devient le prisonnier.

Emile Gillibert



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 36 et 37

36

Jésus a dit :
Ne vous souciez pas, du matin au soir
et du soir au matin,
de ce que vous revêtirez.

37

Ses disciples dirent :
Quel jour te manifesteras-tu à nous
et quel jour te verrons-nous ?
Jésus dit :
Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants,
les piétinerez,
alors vous verrez le Fils
de Celui qui est vivant
et vous n'aurez pas peur.

Logia 36 et 37

Dans une précédente édition des Cahiers (1981), Emile avait souhaité que l'on regroupe les logia 36 et 37 dans un même commentaire.

Il avait raison Emile, car en lisant les deux logia à la suite, on peut penser que les situations et paroles qui les motivent ont été vécues à la suite.

Qu'ont bien pu dire ou faire les disciples pour que Jésus s'emporte à ce point à propos ... de vêtements ? Et de vêtements dont ils s'embarrassent « du matin au soir et du soir au matin » ?

Au logion 78, Jésus dira aux disciples : « Pourquoi battez-vous la campagne ? ... pour voir un homme ayant sur lui des vêtements délicats ? Là sont vos rois et vos grands ; ceux-là ont sur eux des vêtements délicats, et ils ne pourront connaître la vérité. »

Manifestement, Jésus se méfie du camouflage des fringues et des oripeaux, et il ne se prive pas d'en dénoncer les méfaits auprès des disciples pour qui, semble-t-il, l'apparence et même le faste doivent illustrer le message préfigurant en quelque sorte ce qui deviendra « la liturgie ». Ses disciples sont en tout cas prévenus : nulle cérémonie, nul décor, nul ornement ne trouvent grâce aux yeux de celui pour lequel ils fabulent en imaginant des mises en scène.

C'est là que le logion 37 prend son sens : « Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ? » autrement dit : « Qui es-tu ? Quand nous donneras-tu une clef pour te comprendre ? » A une époque (Mais cela a-t-il changé ?) où les pouvoirs politique comme religieux s'affichent avec brutalité, mais aussi avec magnificence, que représente cet homme seul sans ascendance, armé de son seul charisme qui sait convaincre de l'écouter et même de le suivre tout en ne demandant rien pour lui, mais qui dit des choses aussi surprenantes et imprévues que cette réponse : *Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors, vous verrez...*

Pour voir et entendre, il faut donc se dévêtir de ses savoirs, pouvoirs et traditions aliénantes et être ignorant et nu comme un enfant. Rien n'a changé depuis Jésus, et tous ceux qui ont parlé et parlent comme lui, sous tous les cieus et dans toutes les langues, nous surprennent toujours par cette même parole cependant toujours nouvelle, car elle ne peut être perçue que par le cœur de l'ÊTRE : ... *alors, vous verrez le Fils de Celui qui est vivant.*

Jésus insiste, il veut faire comprendre que, ce qu'il demande n'est pas une simple posture, mais un changement de regard si l'on veut voir *le Fils de Celui qui est vivant.*

Les disciples ne réalisent pas qu'en parlant « du Fils », c'est de lui-même qu'il s'agit. Cette parole est déjà trop forte, comment pourraient-ils la comprendre quand, allant plus loin, il leur dit que c'est d'eux aussi dont il parle ? On imagine la stupéfaction ou le scandale que cette révélation provoque, comme elle a continué à le faire depuis, et jusqu'à nous.

Heureusement, la chute, la conclusion rassure un peu : ... *et vous n'aurez pas peur !*

Cet échange est au cœur du message, et le bouleversement qu'il provoque, se trouve souligné par les premiers mots du logion suivant (38) : *Bien des fois vous avez désiré entendre ces paroles que je vous dis, et vous n'avez personne d'autre de qui les entendre.*

Qui d'autre que Jésus dans son milieu et à son époque est à même de dire « le vivant » ? Et qui, à notre époque et parmi nous, mais tous, hier, aujourd'hui et demain « debout seront Monakhos. »

André



Je suis un éternel enfant qui joue à se manifester, et « *Je me suis manifesté dans la chair* » (logion 28) car « *la chair a été à cause de l'Esprit* » (logion 29).

Hélas, les hommes, en lesquels Je me manifeste, ont peur et, pour se protéger, se masquent derrière une personne.

Certes ce masque les protège un temps mais, trop souvent, finit par les étouffer, par tuer l'étincelle que j'avais placée en eux ; ils sont morts alors, et « *ceux qui sont morts ne vivent pas* » (logion 11).

Ce risque de mort, Je le prends en jouant, comme *un tout petit enfant de sept jours* (log. 4).

Je prends le risque de mourir en me manifestant car Je sais qu'en compensation, exceptionnellement mais merveilleusement, chez « *un entre mille et deux entre dix mille* » (logion 23), « *si l'Esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveille* » (logion 29) ; et Moi, enfant que Je suis, j'ai besoin de m'émerveiller.

Pour que l'Esprit soit à cause du corps, il faut, bien sûr, que le corps cesse de se soucier des vêtements qu'il revêtira, au matin, puis au soir, de façon à paraître différemment aux uns, ou aux autres ; comme s'il n'y avait pas que Moi !

Mais, pour que l'Esprit soit à cause du corps, il faut, en plus, que le corps se dépouille de sa honte, prenne ses vêtements, les dépose à ses pieds comme le tout petit enfant que Je suis, et les piétine. Il faut que l'inné explose à la face des offusqués hypocrites.

Alors, Ma nudité dénoncera l'imposture de leurs personnes, et les hommes verront le Fils de Celui qui est vivant, et ils n'auront plus peur.



Michel

*ce qui est devant toi pose-le de côté
et que rien ne subsiste après derrière toi
ce qui reste au milieu refuse de l'étreindre
dans le repos alors sera ton mouvement*
Sutta Nipata

Jésus a dit :
*“ Ne vous souciez pas, du matin au soir
et du soir au matin,
de ce dont vous vous revêtirez ”*

(log. 36)

Lorsque souffle le vent à travers les bambous, c'est toute la forêt qui chante. Passe le vent et le silence se lève. Lorsque file le nuage dans le ciel, il voile un instant la clarté du soleil. Passe le nuage, il ne reste que le vide de l'espace. Lorsque coule la rivière, une bulle apparaît sur l'eau vive. Elle passe et disparaît sans que l'eau en soit perturbée. Lorsque les dauphins aperçoivent un navire en haute mer, ils s'élancent pour jouer joyeusement à l'étrave. Dans la nature nul souci du lendemain. *A chaque jour suffit sa peine !... Quel poète n'a-t-il pas chanté les joies de la vie bucolique : Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite...* Mais n'est-il pas dangereux de dire à la place d'autrui ce qui est bon pour lui ? Que peut savoir le citadin en vacances du bonheur de l'homme des champs : *Heureux les paysans, s'ils connaissent leur bonheur !...*

Soyez sans souci ! Rien de plus ! se contente de dire Jésus. Rien ne doit nous distraire du Royaume qui n'est pas de ce monde. S'il se suffit largement à lui-même, le logion 36 a donné lieu à toutes sortes d'amplifications. Le spectacle de la ronde des cieux ou de la danse des fleurs ajoute une couche d'images colorées aux sobres paroles de Jésus :

Jésus dit :
*Ne vous souciez pas, du matin au soir
et du soir au matin,
ni, pour votre nourriture,
de ce que vous mangerez
ni, pour votre vêtement,
de ce que vous revêtirez.
Vous êtes bien supérieurs
aux lis qui croissent et ne filent pas,
étant sans vêtements.
Alors vous, de quoi manquez-vous ?
Qui ajouterait à votre taille ?
C'est lui qui vous donnera votre vêtement.*

(P. Oxyr. 655 Ia)

Il est frappant de constater à quel point la confection des canoniques par des rédacteurs successifs marque un glissement progressif des joies de la métaphysique aux limitations du physique, de la gratuité de l'Eveil aux tristes restrictions de la morale. Les paroles de Jésus sont récupérées pour se conformer au moule réducteur de la Bible. Les synoptiques avec Matthieu et Luc reprendront et développeront la version grecque

de l'Évangile selon Thomas, qui représente à l'évidence même de la simple lecture l'étape intermédiaire, le chaînon manquant entre la pure Gnose et ses affluents boueux :

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez...

... Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ne moissonnent ni ne ramassent dans les granges, et votre père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas mieux qu'eux ? ...

... et à propos de vêtement pourquoi vous inquiétez ? observez les lis des champs comme ils croissent : ils ne se fatiguent ni ne filent ;

et je vous dis que Salomon dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

(Mt VI, 25-29)

A quoi sert de s'accrocher aux apparences ? Pourquoi courir en tous sens dans le monde pour accumuler toujours plus. Le monde adore le factice et rend un culte au veau d'or des richesses matérielles. Le poids des vêtements est celui de l'occultation. Chassé du paradis, Adam a dû couvrir sa nudité initiale. Le vêtement est le voile de l'illusion, de la Maya. Plus il est fin et raffiné, plus il m'éloigne de mon être réel :

*Pourquoi battez-vous la campagne ?
Pour voir un roseau agité par le vent
et pour voir un homme
ayant sur lui des vêtements délicats ?
Là sont vos rois et vos grands ;
ceux-là ont sur eux des vêtements délicats,
et ils ne pourront connaître la vérité.*

(log. 78)

*Personne ne pourra s'avancer vers le roi,
s'il n'est nu.*

(Ev. selon Philippe, 27)

Lorsque se bousculent les pensées à travers le mental, mille projets s'échafaudent. Le cercle vicieux du samsara n'est rien d'autre qu'une fuite en avant dans une voie sans issue. Le mental instable court du passé au futur, des souvenirs d'hier aux projections de demain. Incapable de se reposer un seul instant, il veut tout prévoir, tout organiser à sa guise. Il croit pouvoir tout posséder et bâtit sans arrêt des châteaux en Espagne. Il est de sa nature de ne jamais pouvoir s'arrêter. Las, il ignore que le temps ne lui appartient pas. Il n'existe que dans et à travers le temps, mais le temps seul est son maître :

*Il y avait un homme riche
qui avait une grande fortune.
Il dit :
J'emploierai ma fortune
à semer, moissonner, planter,
remplir mes greniers de grains
afin que je ne manque de rien.
voilà ce qu'il pensait dans son cœur ;
et la nuit même il mourut.*

(log. 63)

*Je pensais jouir de terres et de richesses.
Mais j'ai dû tout quitter : la Mort m'a emporté !*

(Kabîr)

Les pensées incessantes sont cause de l'agitation du mental. Mais elles n'ont d'existence que dans la mesure où nous nous accrochons à elles, où nous leur donnons de la consistance, où nous nous identifions à leur ronde effrénée. Si au contraire, nous les laissons passer, sans but ni esprit de profit, alors elles disparaîtront d'elles même. Nous verrons alors à quel point nous avons pris l'irréel pour le réel. Laissons choir le vêtement du mental si nous voulons connaître le repos. Lâchons prise. Cessons de désirer toujours plus car un désir entraîne mille autres désirs. Celui qui n'a rien n'a rien à perdre. Quelle jubilation que celle de la dépossession ! Dépouillons-nous de nos fausses richesses. Et que la fête commence dans la volonté du Père !

*Qui n'a pas le souci de son pain quotidien
aura celui de Dieu.*

(Saadi, Gulistan VII, 19)

*Mets fin au désir, tu mets fin aux soucis :
Si tu es sans désir, tu es le roi des rois.*

(Kabîr)

Il n'y a rien d'autre à faire qu'apprendre à ne plus faire. *Restez tranquille ! soyez sans affaires !...* nous disent tous les éveillés. Le repos n'est rien d'autre que voir dans notre véritable nature. Dans le repos transparait notre visage originel, celui d'avant notre naissance. Je décline ma véritable identité que je croyais avoir perdue au profit d'une identité d'emprunt. Le mental nous dévore, mieux vaut dévorer le mental :

*Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous
dans le repos,
de peur que vous ne soyez cadavres
et ne soyez mangés.*

(log. 60)

Celui qui est pauvre en mental est riche en esprit. Celui qui est comme le petit enfant est vierge de tous préjugés, de toute construction psychique. Le petit enfant est naturel, spontané, sans ego. Seul le Soi nous ramène à notre esprit d'enfance, à l'état d'innocence d'avant toute naissance. Il n'y a rien à faire qu'à se défaire de toutes les surimpositions imaginaires. Il suffit pour cela de lâcher prise et d'être sans affaire. Libéré du masque factice de la personne, le corps est consacré en tant que temple de l'Esprit :

*Heureux êtes-vous, les pauvres,
parce que vôtre est le royaume des ciens.*

(log. 54)

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours
au sujet du lieu de la Vie,
et il vivra...*

(log. 4)

Le mental pacifié ne pose aucun problème puisque dans le repos il cesse même d'exister. Je suis partout, je suis le Tout et n'ai donc nul lieu particulier où m'établir. Le lieu de la Vie, le Royaume n'est pas un endroit précis. Il n'est pas de ce monde et ne peut être confondu avec un royaume terrestre. L'Eveillé ne vient de nulle part et ne va nulle part. Il n'a pas de demeure si ce n'est dans le lieu sans lieu :

*Les renards ont leurs tanières
et les oiseaux leur nid ;
mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit
où incliner sa tête et se reposer.*

(log. 86)

*...et on ne trouvera nul lieu
à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

(log. 68)

Le logion 36 se suffit à lui-même. Il ne suffit pourtant pas aux disciples. Jésus vient à peine de leur indiquer comment échapper aux lois de la manifestation, au cycle sans fin du samsara. Cessez de vivre dans l'attente d'un Messie, méfiez-vous des lendemains qui chantent. Vous ne trouverez pas dans le monde ce qui ne relève pas de l'espace et du temps. Il ne sert à rien de chercher midi à quatorze heures. Le Royaume est déjà là mais vous ne le voyez pas :

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront...*

(log. 3)

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(log. 113)

Je suis là et vous ne me voyez pas. Vous ne pouvez me voir que dans l'absence de votre propre personne. Vous ne pouvez me voir qu'à travers le regard du Soi. Je n'ai nul lieu où me manifester si ce n'est en vos cœurs. Je suis toujours ouvert et toujours disponible : ce sont vos cœurs qui sont fermés. Je suis toujours en vous mais vous ne me voyez pas. Ma grâce est omniprésente mais vous ne savez pas la prendre. Dès que j'approche, vous fuyez ma présence. Vous ne savez pas me reconnaître. De quoi avez-vous peur ? De perdre votre ego ? De vous retrouver nus ? Que risquez-vous de perdre si ce n'est vos illusions, votre fausse identité ? Ce n'est qu'en prenant le risque de vous perdre que vous pourrez me retrouver, que vous pourrez vous retrouver. Encore un effort ! Acceptez d'être sans effort. Je vous en prie. Soyez comme le petit enfant. Restez tranquilles. Ne vous inquiétez de rien. Laissez choir toutes vos chaînes. Arrachez vos œillères. Ne cherchez pas ailleurs ce qui est sous vos yeux. Il n'est d'autre prison que celle que vous vous êtes construite. Il n'est d'autre paradis que celui qui est déjà là. N'ayez pas honte de vous dépouiller de votre honte :

*Ses disciples dirent :
Quel jour te manifesteras-tu à nous*

*et quel jour te verrons-nous ?
Jésus dit :
Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants,
les piétinerez,
alors vous verrez le Fils
de Celui qui est vivant
et vous n'aurez pas peur.*

(log. 37)

*Quand vous foulerez au pied
le vêtement de la honte...
et quand les deux seront un
- le mâle et la femelle -
il n'y aura plus ni homme, ni femme.*

(Evangile des Egyptiens)

Yves



36

Les soucis sont liés aux désirs et à la peur, aux désirs d'acquérir, symbolisés ici par le vêtement, et à la peur de manquer. – Et Dieu sait si les « fringues » sont révélatrices de l'avidité des gens, avidité que les media savent habilement exploiter -. Pour m'assurer contre le manque, je cherche à amasser, à obtenir plus de savoir, plus de richesses, plus de pouvoir. Cependant, plus j'amasse, plus j'ai peur de manquer et plus je désire posséder davantage. Non seulement cette hantise me mine du matin au soir mais aussi du soir au matin. Elle me perturbe le jour, elle me perturbe la nuit. Comment sortir de ce cercle infernal ? Comment quitter ce monde à l'envers ?

Par une seule parole Jésus remet tout à l'endroit : *Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné par surcroît* (Mt 6. 33 ; Lc 12. 31). Cette priorité étant reconnue, mieux, cet Absolu me sollicitant uniquement, tout le reste en découlera comme l'arbre provient de la graine, comme le fruit de l'arbre, etc.

Ici encore, si je manque à ce point de prévoyance, je peux être taxé de folie, mais qui me taxe de folie ? Et en quoi une attitude qui me met à l'abri des désirs et des peurs peut-elle être répréhensible ? Une fois de plus, ce qui est folie aux yeux des uns est sagesse aux yeux des autres.

Je suis placé devant un choix radical. Il y a d'un côté le monde de l'avoir et de l'autre celui de l'Être ; ils sont antinomiques car l'homme ne peut servir deux maîtres. Ce choix, j'ai à le renouveler chaque fois qu'intervient la tentation des possessions. Aussi Jésus tient-il à me le rappeler en de multiples circonstances. Il fait de la pauvreté la condition *si ne qua non* pour entrer dans le Royaume : *Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* (Mt 19. 24 ; Mc 10. 25 ; Lc 18. 25) ; *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car des gens nombreux... chercheront à y rentrer et ne pourront pas ?* (Lc 13. 24 ; Mt 7. 13-14). *Qui veut sauver sa vie la perdra mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* (Mt 16. 25 ; Mc 8. 35 ; Lc 17.33).

Tant que j'ai le souci de sauver ma personne, je veux en même temps préserver les richesses qui y sont attachées et j'ai peur de les perdre... En revanche, si je me départis de cette pseudo-entité, je me détache alors de ce qu'elle possède et retrouve l'être éternel qui a été, qui est et qui sera. Je suis libéré des désirs de la personne car non seulement je bois à la source, mais je suis la source elle-même.

37

La question des disciples et la réponse du Maître sont une extraordinaire illustration de la différence de niveau entre le psychique et le pneumatique. Le premier est obnubilé par l'imminence d'événements apocalyptiques qui avaient créé chez les Juifs, et spécialement chez les Ésséniens, une psychose de Jugement dernier. La venue du Messie de Daniel sur les nuées du ciel était annoncée comme imminente. La question révèle que Jésus, bien qu'étant encore là, était considéré par certains comme celui qui devait revenir pour juger les vivants et les morts : *Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous*. Mais ceux qui veulent voir en lui le Messie d'Israël et qui lui font savoir, sont chaque fois durement remis à leur place.

Après vingt siècles, le psychique en moi ne fonctionne pas autrement. Il voit toutes sortes de signes qu'il interprète pour justifier ses raisons de croire et d'espérer en un monde meilleur. Il n'hésite pas à se mobiliser avec ceux qui veulent travailler – au besoin avec les extra-terrestres – à sauver les hommes des dangers de plus en plus colossaux qui menacent le monde. Comme dit le poète : *Rien n'est changé ni nos cœurs ne le sont*. C'est toujours le souci du futur justifié par les bilans de santé qu'offre la mémoire : ce qui est la caractéristique du fonctionnement psychique. Puis-je oui ou non me guérir de cette lèpre des bonnes intentions, puis-je cesser de vouloir protéger les autres tout en spéculant sur la protection qu'ils m'offrent en retour ? Ce marchandage, Jésus le dénonce avec une autorité qui explique sa véhémence. Quelle plus belle image de cette aliénation mentale que les vêtements dont la superposition constitue pour le tout petit une entrave insupportable. Il n'a pas honte d'être nu ni physiquement ni moralement. Il n'a pas peur du « qu'en dira-t-on ».

Que le psychique que j'étais laisse choir tout ce qui n'est pas le pneumatique ! Le dévoilement est extinction de l'illusion psychique d'être une entité séparée ; il est en même temps libération de toutes les entraves.

Emile

C'est parce que le désir de vivre le Royaume dans l'instant présent prédomine en moi par sa constance et son intensité que je rejète rapidement, sinon immédiatement, tout soucis. « Revenez sans affaires », dit un maître Tchan à un visiteur attaché aux choses de ce monde, venu prendre-conseil. Comment être intérieurement dans l'attitude requise pour aller et venir dans le Royaume ici et maintenant, c'est à dire être sans avoir, ni savoir, ni vouloir, ni pouvoir, se je reste accroché aux affaires comme d'ailleurs à tout ce qui alimente l'activité humaine ? Jésus stigmatise au logion 36 le souci de l'apparence, plus que celui de subvenir aux besoins élémentaires, le vêtement ayant deux fonctions, celle de protéger le corps du froid et des éléments, et celle, étonnamment variée et puissante en société, de construire et de modeler une image de soi. Que serait un ministre sans costume, un dignitaire religieux sans panoplie vestimentaire, un policier sans uniforme dans l'exercice de leurs fonctions ? La tenue vestimentaire de l'homme de la rue est révélatrice de sa personnalité, celui qui s'aime lui-même sait se mettre en valeur sans excès, d'autres se cachent ou s'exhibent et tous se donnent une apparence en créant une image de soi, et en y cherchant une certaine reconnaissance dans le regard d'autrui. Les pratiquants du naturisme découvrent avec bonheur l'économie d'énergie mentale qu'il y a à se passer de ce fonctionnement pouvant être très lourd. Les « fashion victims » ne sont pas prêts à entendre l'Évangile selon Thomas. L'image de soi n'est pas soi. Je suis sans image. Plus je découvre qui je suis réellement, plus je m'aime moi-même, et moins l'image que je donne à l'extérieur n'a d'importance. Le Gnostique est l'homme sans visage, étant identifié au « sans nom » et au « sans forme », il n'a pas d'image de lui-même, et c'est la vraie liberté. Dès lors il s'étonne de constater que chacun fabrique une image de lui qui lui est propre, et révélatrice, et cela lui permet d'aller incognito dans le monde. En effet, le monde est un gros paquet d'images et de concepts, et le Gnostique est sans image et sans concept, c'est pourquoi il est invisible aux yeux humains.

L'image du vêtement est très efficace pour représenter ce qui recouvre et cache le trésor de soi. Pourquoi y a-t-il une honte à être nu ? parce que le vêtement est fait de la même matière que le monde, et c'est donc le besoin de s'intégrer dans le monde, qui est contradictoire à la nudité, qui crée cette énergie répulsive qu'est la honte d'être nu.

L'aspiration à la nudité et l'affranchissement de la honte d'être nu est le fait de l'homme mûr qui aspire à retrouver la pureté de l'Origine. Les vêtements représentent tout ce qui a été construit et qui recouvre la vacuité, l'état vierge du tout petit enfant. Par exemple, chacun s'oblige à prendre une attitude en fonction des circonstances pour s'adapter à la communauté et être reconnu par elle, mais pas le Gnostique qui est d'un naturel confondant, apparaissant inadapté sans l'être pour autant. Prendre une attitude, c'est fabriquer quelque chose en réaction à une circonstance que je fabrique également, et ces fabrications occultent le Royaume qui est toujours présent. Le tout petit enfant prend-il une attitude en fonction des circonstances ? Non : il est mon modèle, son absolue simplicité, ma référence : pas d'image, pas de mot, pas de forme.

Christian



RECHERCHES

Karl Renz à Marsanne le 10 mai 2008, 1^{ère} heure.

André : *Je voulais vous proposer de revenir sur l'idée de notre impossibilité à connaître notre réalité, c'est-à-dire d'être face à l'absolu. Je pense qu'on doit être face à l'absolu comme on l'est au moment de la mort, qu'on est condamné à ça et que c'est une liberté fantastique. Je voulais y revenir, car je pense au logion 13 dont nous avons parlé hier, celui où Jésus demande aux apôtres « comparez-moi, dites-moi pour vous qui je suis ». Les premiers apôtres répondent « tu es un savant, tu es un docteur... ». Il est catalogué. Seul Thomas dit « jamais je ne pourrai dire qui tu es, c'est impossible ».*

On peut alors se dire au départ que Thomas est confondu d'admiration devant Jésus et qu'il n'ose pas parler, mais je ne crois pas que ce soit ça. Je crois que Thomas a compris que Jésus est absolument indéfinissable comme nous le sommes tous. Quand Jésus lui dit « viens, j'ai deux mots à te dire », puis qu'ils se retirent, je pense que ces deux mots sont simplement « tu es moi, on est le même ».

Et c'est une chose très difficile à communiquer aux autres apôtres, c'est pourquoi le logion se termine en disant : Les apôtres demandent à Thomas : « Que t'a dit Jésus ? » et Thomas répond : « Si je vous disais ce que Jésus m'a dit, vous me jetteriez des pierres », c'est-à-dire : « Vous ne pouvez pas comprendre. »

Alain : *Dans le logion, il n'y a pas la réponse de Jésus.*

André : *C'est pour ça que je voulais qu'on en parle, pour savoir si vous êtes de cet avis-là, si vous pensez que c'est ce genre de chose que Jésus a dit dans ce logion.*

Nicole : *C'est ce que Karl dit par rapport à ça, il parle du fait d'être indéfinissable, à jamais.*

André : *Pour moi c'est un des logia où Jésus s'est le plus manifesté en ne disant rien. C'est ça que je trouve formidable. Il ne dit pas un mot ! C'est le logion où il s'est le mieux manifesté.*

Karl : *C'est la seule réponse : rester à ce qui est non-dit.*

Nicole : *(Rires). La véritable connaissance.*

Karl : *Oui, c'est la seule réponse à cette question : le Silence.*

André : *C'est un scénario extraordinaire. C'est une histoire formidable.*

Karl : *Oui, le metteur en scène est Dieu. C'est parfait.*

Nicole : *A ce moment-là, ce n'est pas un silence comme si l'on s'arrêtait de parler ou de penser, c'est un silence qui est presque un choc, je ne sais pas comment le dire.*

Philippe : *Un silence qui est absence.*

Nicole : *Ce n'est même plus un sens, c'est...*

Karl : *C'est un pré-sens.*

Nicole : *Voilà.*

André : *En fait, c'est une agression. Expliquer à des gens qu'ils sont indéfinissables, au premier abord ils prennent cela très mal. Imaginez un docteur de la loi, un pharisien... aujourd'hui ce serait la même chose : « Vous êtes indéfinissable ! » « Quoi ? Je suis indéfinissable, moi qui suis diplômé ? » Et patati et patata !*

Philippe : *Inconnaissable !*

Nicole : *C'est un choc, oui**

Karl : *C'est le choc le plus mortel. Il vous tue immédiatement.*

André : *C'est pour ça que Thomas ne peut pas le dire aux apôtres, car s'il le dit, les apôtres vont lui jeter des pierres.*

Karl : *Ils le tueront.*

Elsa : *Nisargadatta dit la même chose : Quand Marc West, auteur Australien d'un livre appelé « Nisargadatta », demande à Nişargadatta : « Pourquoi ne dites-vous pas la même chose aux Indiens et aux Occidentaux ? » Nisargadatta répond : « Parce qu'ils me lapideraient. »*

Nicole : *Oui, mais Karl est survenu pour le dire, il ne parle qu'à partir de là ! Et on ne le lapide pas ! (Rires)*

Karl : *C'est pour ça que j'ai fait vingt ans de karaté. (Rires)*

André : *C'est pour ça qu'il ne fait jamais les réunions dehors !*

Karl : *Non, c'est l'absence de peur. Il n'y a pas de choix.*

Alain : *C'est comme la réponse à la question de Ramana « Qui suis-je ? ». Si j'essaie d'intégrer cette question, j'atteins l'espace, j'atteins le silence, j'atteins l'ouverture du Cœur et j'ai l'impression que ces trois choses, qui en fait ne font qu'une, sont comme une interface entre ce que je peux vivre et ce que je ne peux pas savoir.*

Karl : Espace ?

Alain : *Espace, silence et ouverture du Cœur, le Cœur dans le sens que Ramana lui donnait : Ni l'organe, ni les sentiments, mais un synonyme du Soi, en quelque sorte.*

Karl : Hum. C'est un peu différent. C'est l'initiation en tant que « je suis », mais pas l'initiation du Cœur.

Nicole : *Qu'est-ce que sont l'initiation du « je suis » et l'initiation du Cœur ?*

Karl : L'initiation du Cœur, c'est le Silence. Mais le Silence, ce n'est pas l'espace. Le Silence n'est pas ce que tu peux nommer ou décrire. Le Silence est un choc mortel qui brise ton cœur. Il brise un cœur imaginaire et le Cœur demeure, mais le Cœur ne connaît pas de Cœur. Donc l'espace est encore un faux cœur. Jusque-là, tout est faux. Mais au début, cela commence comme ça : le corps dans l'espace, l'esprit, puis la pure conscience. Et la première et la dernière expérience, voir la lumière, c'est déjà faux. Ce qu'est le Silence est antérieur à la lumière. Cela casse toutes les idées.

Alain : *Cela veut dire que je ne peux pas connaître ce Silence.*

Karl : Ce que tu es, tu ne peux pas le connaître. C'est trop proche pour le connaître.

Alain : *Tandis que moi, je parlais du silence matériel, du silence qui se manifeste.*

Karl : Mais ça, c'est la tranquillité, ce n'est pas le Silence.

Alain : *Pour moi, c'est l'interface. C'est comme un ordinateur, je vois sur l'écran toutes les images, mais ce qui est derrière les images, c'est comme l'inconnu. Bien sûr, c'est un exemple, tous ces contacts, toutes ces ondes qui arrivent, tout ça... Ce dont je prends conscience, c'est sur l'écran. C'est une image.*

Karl : Tout ça, c'est trop tard. Cela fait partie d'un rêve.

Alain : *C'est une analogie.*

Karl : Non, non, les analogies ne marchent que dans le rêve. Les analogies ne marchent jamais.

Alain : *Et le sommeil profond aussi alors ?*

Karl : Même ça, ça ne marche pas. Rien ne marche.

Alain : *Juste pour parler, pour s'exprimer ?*

Karl : Dieu merci, ça ne marche pas !

Nicole : *On amène jusqu'au précipice.*

Karl : Il n'y a pas de précipice. Le pire pour le moi est de voir que personne n'a besoin de sauter. Personne ne te demande de sauter. Tu es tellement hors de propos. Il n'y a aucun besoin de quoi que ce soit. Le plus grand saut, c'est qu'il n'y a personne qui ait besoin de sauter.

Yves : *On ne peut même pas se suicider !*

Karl : Non ! Tu ne peux pas tuer ce qui est, et qui a besoin que le fantôme soit tué ? Seul un fantôme a besoin de toutes ces choses, d'analogies, d'initiation. L'initiation du Cœur, c'est que le Cœur n'a jamais besoin d'être initié. Et le Cœur n'a jamais besoin d'être ouvert. Cela n'a rien à voir avec l'amour. C'est l'amour, mais même de dire ça, c'est trop.

Philippe : *Se connaître, c'est ça.*

Karl : Etre toi-même est ta nature. Tu n'as jamais besoin de quoi que ce soit. Tu ne peux jamais être atteint par quoi que ce soit. Pas de pont.

Philippe : *C'est le fruit à cueillir.*

Karl : Etre l'accomplissement pour tous tes désirs est ta nature. Que le fantôme n'ait pas besoin de s'en aller pour ce qui est, c'est le pire qui puisse lui arriver. L'ego pur peut rester, alors que j'ai toujours pensé que je devais m'en aller. Je ne suis pas de trop, que ferai-je maintenant ?

Anasuya : *En tant qu'ego, c'est très important.*

Nicole : *Oui. On cherche tous à détruire l'ego.*

Karl : La mort de l'ego... Il peut rester ? « Oh, mon Dieu, personne n'a besoin que je m'en aille ! »

Jo : *Je voudrais revenir quand même sur le problème de la reconnaissance. Emile disait : « Je suis dans la perpétuelle reconnaissance de moi-même. » L'Absolu désire se connaître. S'il s'agit de la connaissance de quelqu'un qui est dans le rêve, il n'y a évidemment aucune connaissance de l'Absolu. Si je me place du point de vue de ce que je suis, c'est-à-dire l'Absolu, mon bonheur est de me reconnaître. C'est quand même une connaissance. Il ajoutait : « Grâce à ce corps désentravé du mental ». Donc il postule la nécessité de quelqu'un qui a été dans le rêve et qui dépasse le rêve, cesse d'être dans le rêve et devient, pour que moi l'Absolu sans forme, sans nom, je puisse me reconnaître et jouir de cette reconnaissance.*

Karl : Mais il y avait la joie tout du long, la joie de se perdre, la joie de se rappeler soi-même. La joie était ininterrompue.

Jo : *Bien sûr. La seule interruption, qui n'en est pas une, c'est le passage de la non-connaissance - quand je suis dans le repos - au mouvement où il y a cet éclair de*

reconnaissance. C'est mentionné dans un logion : L'Absolu qui, en vous, est repos et mouvement.

Claude : Il n'y a toujours pas de pont, parce que ce que dit Jo, je le vis profondément, mais il en est de cette reconnaissance un petit peu comme de ce mystère incroyable de la Création, parce qu'il est clair que l'Absolu n'a aucune contingence. C'est pourquoi nous ne pouvons pas mettre le moindre mot dessus. Si nous mettons un mot sur notre vraie nature, ce n'est plus notre vraie nature. C'est pourquoi, lorsqu'on parle de désir de se reconnaître, lorsqu'on parle de la Création, il y a forcément là aussi désir.

Or l'Absolu ne peut pas avoir de désir, car le désir en lui-même est une limitation. C'est là qu'il n'y a pas de pont. Les Hindous ont compris ce problème, c'est pourquoi au Brahma qui crée l'univers, ils surajoutent avant le « Parabrahman » (para = avant). Et là nous ne pouvons rien dire. Simplement, au niveau où nous sommes dans le monde empirique, nous sentons bien que ces corps sont des choses sacrées, qu'ils sont comme l'alambic de l'esprit.

Emile disait : « Lorsque le mental est tué, lorsque le mental est parti, lorsque le corps est délivré du mental, le corps est lumière ». Et il n'y a sans doute aucune différence entre ces corps et l'Absolu, il n'y a aucune discrimination à faire, c'est l'unicité de l'être.

Karl : La nature du corps n'est pas différente de la nature de Brahman.

Claude : Voilà. C'est ça.

Karl : Ils vont aussi loin que de dire : « Même dans le vagin d'une chienne, Brahman est ! ».

Claude : Il m'est arrivé un jour une expérience : Je suis un bhakta, le petit Claude fonctionne comme ça, et j'ai eu la même expérience que Karl devant sa télévision : Karl regarde l'émission sur le Mahabharata et il est interpellé par le problème qui se pose à Yuddhishtra à qui l'on propose d'aller soit au paradis sans ses amis soit en enfer où sont ses amis Il y a quelque chose qui va se casser chez Karl par ce problème qui se pose.

Un jour, alors que j'étais en méditation, je me suis dit « comment pourrais-je conserver dans l'Absolu l'amour infini que je porte à Jésus ? Je vais en être privé comme Karl serait privé de ses amis s'il allait au paradis. C'est impossible ». Ça a été une cassure en moi, quelque chose s'est brisé jusqu'au moment où dans ma tête a éclaté : « Y a-t-il un seul endroit où Jésus n'est pas ? » et j'eus la paix.

Karl : L'acceptation du paradis, c'est facile. L'acceptation de l'enfer, c'est impossible. Etre simplement ce que tu es, c'est l'acceptation. Dans l'acceptation de l'enfer, de la séparation, il n'y a pas de « moi ».

Elsa : *Donc il n'y a pas de Claude avec son problème. Le problème qu'il y a Claude avec son problème, ça n'existe pas.*

Claude : *C'est le mental.*

Karl : Le mental cherche toujours à résoudre des problèmes qu'il crée lui-même. C'est un cercle vicieux.

Claude : *Il n'y avait pas de problème pour Claude, il n'y avait pas de problème pour Karl. Aucun problème.*

Karl : Claude n'a jamais été un problème. Pour l'existence, il n'y a jamais eu de...

Claude : *Et pourtant, dans l'instant, pour le mental, c'est une douleur infinie.*

Karl : Mais le mental, c'est Dieu qui a une liaison amoureuse avec lui-même. C'est une liaison : Dieu tombe amoureux de cette image, puis il devient un chien qui se soucie (*inversion en anglais du mot Dieu : God/dog*).

Claude : *Un mendiant.*

Karl : Oui, le royaume qui a un roi et le roi est de trop. (*Rires*)

Alain : *Un royaume sans roi et sans sujets.*

Karl : C'est pourquoi on appelle cela « le royaume de la conscience » : Jésus n'étant le roi de personne, il est le royaume. Tu es le royaume, mais le royaume n'accepte aucun roi.

Philippe : *« Fais-toi roi et renonce. »*

Karl : Sois Louis XVI et la guillotine... (*Rires*)

Elsa : *Mais on ne peut même pas renoncer. Fais-toi roi et renonce, ça ne marche pas non plus.*

Philippe : *C'est ce que dit Jésus.*

Karl : Tu peux renoncer à la renonciation (c'est la célèbre phrase de Ramana). Le plus proche, c'est de renoncer à la renonciation ; se vouer à la dévotion et le dévot tombe, comme tombe celui qui renonce : l'impossibilité d'éviter d'être Cela. Parce que la renonciation, c'est essayer d'en sortir. La dévotion, c'est essayer d'obtenir quelque chose qui ne t'appartient pas, de recevoir quelque chose en retour, c'est toujours marchander, faire un marché avec soi-même. Dieu devient un homme d'affaires très occupé à essayer de se vendre les idées dont personne n'a besoin. C'est pourquoi on peut appeler cela un agent d'assurances.

Claude : *Il y une blague comme ça : se sont deux juifs qui se vendent le même diamant, toujours plus cher. Et ils sont de plus en plus riches.*

Karl : Ça, c'est la bourse. Plus, plus, plus... C'est un vieux tour.

Claude : *Et pouf ! Ça éclate...*

Karl : La révolution !

Nicole : *Donc l'état d'amour dont beaucoup de maîtres parlent, c'est-à-dire être dans cet état d'amour, est une totale illusion, parce que c'est trop tard.*

Karl : Oui, oui, cela fait partie de cette liaison amoureuse. Il y a la liaison de Dieu avec lui-même, c'est une liaison amoureuse de rêve. Et le rêve, c'est que l'amoureux est différent du bien-aimé. Et même l'amour inconditionnel est conditionné.

Nicole : *Et ceux qui disent qu'il n'y a vraiment que l'amour inconditionnel, que c'est tout, que c'est la fin, ils se fourvoient.*

Karl : C'est encore de la séparation, séparation entre l'amour conditionné et l'amour non conditionné. L'amour ne connaît jamais de condition ou de non-condition. C'est ce qui est avant ou au-delà : aucune condition ni non-condition, ni personnel ni impersonnel, les deux sont des idées qui ne sont là que quand l'amoureux est là et l'amoureux se souciera toujours, particulièrement à propos de lui-même. Alors il pense que ne pas se soucier est mieux, mais ne pas se soucier est encore se soucier.

Nicole : *Donc, si on espère cette chose-là, c'est une voie de garage.*

Karl : C'est mort. C'est un amour mort. La Vie qui est la Vie jamais active ni non active, ni personnelle ni impersonnelle, fait l'expérience d'elle-même dans tout cela, mais il n'y a pas de réalité là-dedans. Le Silence est la seule réalité.

Nicole : *Le Silence, mais pas tel que nous l'entendons.*

Karl : Le Silence qui est sans second. C'est la non-dualité : ce qu'est Brahman dans l'inconnaissance absolue de lui-même, dans l'absence absolue de celui qui connaît ou ne connaît pas. L'amoureux absolu en l'absence de la présence d'un amoureux, ou l'absence de son absence.

Alain : *Mais si tu essaies d'exprimer cet amour en disant : c'est l'amour de l'amour ? Ça semble être un cercle qui tourne sans fin sur lui-même. On n'a pas l'impression qu'il y a là une limite.*

Karl : C'est pourquoi je dis : tu peux même appeler ça le sous-vêtement du sous-vêtement. *(Rires)*

Nicole : *Donc on est toujours dans la dualité.*

Karl : Toute expérience est dualité.

Nicole : *C'est ça la merveille.*

Karl : C'est la non-pertinence de toute expérience. Et c'est la beauté.

Nicole : *La joie.*

Karl : C'est la joie. Si aucun élément d'expérience ne peut te faire ni te défaire, absolument indépendamment de toute présence ou absence, qui se soucie ? Donc la nature de Brahman ou de Dieu est l'insouciance, l'absence de l'absence de celui qui se soucie.

Nicole : *Ça défait tout.*

Karl : Ça s'appelle dénouer les nœuds du nœud du moi, car la possession tombe à cet instant.

Nicole : *Il n'y a même plus le désir de posséder puisqu'on comprend (façon de parler) que quoi qu'on puisse comprendre, ce n'est pas ça.*

Karl : Donc tu es cette impuissance. Tu ne peux pas t'aider toi-même. Toujours, tu t'éveilles à nouveau, tu ne peux pas éviter l'expérience d'être un amoureux, qui aime, et d'être le bien-aimé. Tu ne peux pas ne pas te réaliser. Tu ne peux éviter de t'éveiller à nouveau, encore, et encore, et encore, sans fin, à cette réalisation de ce que tu es. Tu ne peux pas arrêter de te connaître en tant que celui qui voit, la vision, et ce qui est vu. Tu es la scène totale.

Nicole : *Donc tout est Lui. C'est une façon de parler.*

Karl : Oui. Juste Cela !

Nicole : *Donc il n'y a aucune séparation de quoi que ce soit.*

Karl : Il y a séparation, mais personne n'est séparé par l'expérience de la séparation. Ce qu'est Cela n'a jamais besoin de l'absence de séparation, il est dans la séparation comme dans la non-séparation Cela qui est la séparation, qui est l'unité et qui est la lumière. Il n'y a pas de différence pour ce qu'est Cela, pour ce qu'est l'ignorance, la connaissance, ou ce connaissant. Pas de différence en nature. Le Cœur ne fait jamais de différence. Le Cœur est Cela. Pour être Cela, rien n'est requis et ça, c'est la satisfaction : pas de compréhension, pas de rapprochement, pas de connaissance ni de reconnaissance, tout ça est là parce que tu es, et tu ne peux pas t'en débarrasser, car tu es Cela, et la réalisation n'est pas différente de la réalité. Tu es Cela et tu ne peux pas ne pas l'être.

Nicole : *J'aime beaucoup la phrase que tu as dite et que je me répète très souvent : « A aucun moment tu ne peux pas ne pas être ce que tu es ». Pour moi, c'est la joie.*

Philippe : *C'est pour ça qu'il n'y a pas de péché.*

Nicole : *Non, il n'y plus de conditions.*

Philippe : *Le péché n'existe pas : Il y a le bien et le mal, c'est tout le mental qui fait ça, en fait.*

Nicole : *Même quand tu crois que tu t'es oublié, tu dis : « A aucun moment... ». C'est magnifique.*

Karl : Tu dois être pour pouvoir oublier et ne peux te souvenir que parce que tu es. C'est ininterrompu. Donc toutes ces expériences vont et viennent, mais toi, tu ne t'en vas pas, tu ne reviens pas.

Claude : *Le zen japonais a une formule très simple pour le dire : « Ne cherchez pas le satori, soyez convaincu que vous êtes déjà en satori ».*

Philippe : *C'est pour ça que l'on salue le coussin de méditation quand on s'assoit dessus.*

Karl : Pour chercher, tu dois déjà être présent en tant que chercheur ; pour qu'il y ait recherche ou non recherche, chercheur ou pas de chercheur, tu dois être, et ce « pré-sens » est ininterrompu.

André : *Présence ?*

Anasuya : *« Pré-sens », le sens qui est « avant ».*

Karl : La première présence est la lumière, mais ce qu'est la lumière est antérieur à la présence de la lumière. Donc, même dans l'absence de l'expérience de la lumière, il y a lumière qui ne connaît pas de lumière. Donc la première connaissance de la lumière est la présence de la pure conscience, lumière de la pure notion d'exister. Alors le rêve commence. Mais le rêveur absolu est antérieur à la présence du rêveur. Il y a le rêveur d'un rêveur, puis le rêveur du rêve et le rêveur de ce qui peut être rêvé, mais déjà le rêveur fait partie du rêve. Cependant ce qu'est le rêveur ne peut jamais être trouvé dans le rêve.

Nicole : *Donc, quand on dit « présence », c'est déjà trop tard.*

Karl : Trop tard. La *shakti* du Maître fait partie du rêve.

Maria : *C'est ce qu'on a dit hier, on a intérêt à se taire.*

Nicole : *Non, on peut parler !*

Karl : Si c'était mieux, ce serait déjà trop tard. Il y a déjà un de trop qui est tranquille. Tu n'as pas besoin d'être tranquille pour être ce que tu es, alors... Si tu as besoin d'être tranquille, inquiète-toi et sois heureux.

Edmond : *Emile appelait cela la lumière noire.*

Karl : Oui, la lumière noire est le soleil noir. C'est pourquoi le soleil noir est antérieur au soleil brillant, ainsi il est comme la barre de poupe du soleil. Dans un sens ça va dans la réalisation, vers la roue du soleil qui brille, et quand ça tourne dans l'autre sens, ça va vers le soleil noir, le soleil potentiel.

Noir, ce sont les ténèbres absolues. Le Soi n'a jamais besoin de se connaître lui-même pour être lui-même, donc le soleil noir est la nature de *Shiva*. La première lumière de *Shiva* est la conscience pure, antérieure au soleil qui brille. Le soleil n'a pas besoin de briller pour être le soleil, mais le soleil qui brille vient du soleil noir, donc l'origine du soleil qui brille est le soleil noir : ce qu'est le soleil.

Ainsi tu peux dire que *Brahman* est le soleil noir. Et la première conscience de *Brahman*, la lumière de *Shiva*, la pure conscience, est le début de la réalisation. Mais la réalité est avec et sans la réalisation. La réalité est l'obscurité totale, et toi-même, tu es l'obscurité totale. Et là est le silence.

La première lumière est *Aum*, le son et la lumière, la notion la plus pure de la vibration de ce qui est antérieur à toutes les vibrations. Donc le soleil noir vibre en tant que lumière, et la non-vibration est l'espace, et les deux ensembles, Adam et Eve, créent l'information totale. C'est pourquoi, en Inde, on appelle ça le *lingam*, et l'espace est comme le *yoni*. Et quand la lumière vibre dans l'espace, alors c'est tout l'univers des informations.

Mais la lumière vient du Cœur, donc le Cœur de la lumière commence à vibrer en tant que lumière. La non-vibration est l'esprit et toutes les vibrations des informations de ce qu'est le Cœur. Donc le Père, l'Esprit et le Fils sont cela, le soleil noir, Dieu lui-même ne se connaissant pas lui-même. Tout ce que l'on peut dire de l'amour est le « je suis », c'est le cœur ouvert. - cœur fermé / cœur ouvert, identifié / non identifié - seul celui-là peut être non identifié et identifié.

Tout cela, c'est le Dieu relatif. Car seul le Dieu relatif possède un cœur. Le Cœur ne possède jamais rien, il n'y a pas de possession. La possession commence ici, le possesseur possédant ce qui peut être possédé. Et tout cela est une liaison, une liaison amoureuse. Un amoureux qui aime et crée par cet amour le bien-aimé.

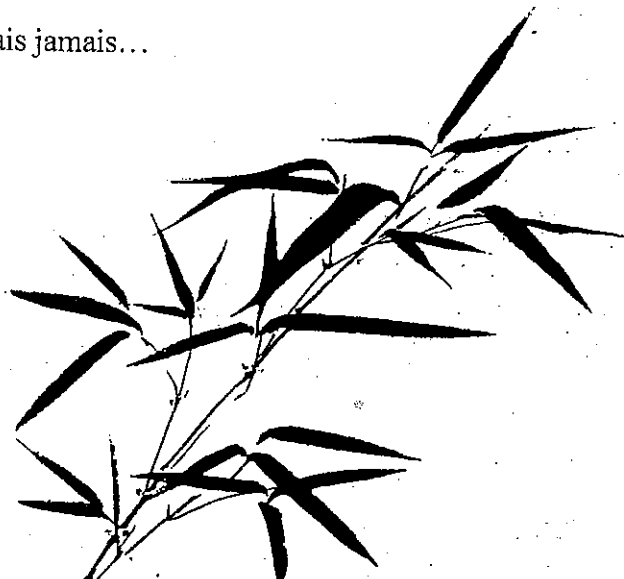
Mais à un certain point, il commence à haïr le fait d'aimer. Alors il devient un chercheur. Il veut retourner à la maison, mais il n'y a pas de chemin, pas de direction vers la maison. Tout ce qu'il fait confirme qu'il a besoin de quelque chose d'infini - confirmation d'un esprit humain qui a besoin de quelque chose. Et pas de solution. Et ça, c'est Jésus. Cela indique qu'il n'y a pas d'échappatoire. Tout ce qui est dans cette trinité doit rester là. Personne ne rejoindra jamais le royaume du Cœur. Cela, c'est la nudité absolue. Les directions sont de faux vêtements.

Nicole : *Tu ne nous laisses rien...* (Rires)

Alain : *Mais du coup, il nous laisse tout.*

Philippe : *On a tout depuis toujours.*

Karl : *Toujours, toujours. Jamais jamais...*



De : "alain.maroger" <alain.maroger@bluewin.ch>
À : "Monique gillabert" <monique.gillabert@orange.fr>
Envoyé : lundi 15 juin 2009 15:10
Objet : Chemin-Dessus

Petite histoire racontée par Karl lors des entretiens de Chemin :

"La très sainte Trinité se réunit pour décider du lieu de leurs
> prochaines vacances :
>
> J'aimerais aller au Sinaï, dit le Père, j'en garde un excellent souvenir.
>
> Quant à moi, dit le Fils, j'aimerais retourner à Jérusalem. Non que ma
> dernière visite là-bas fût une partie de plaisir, néanmoins j'aimerais
> revoir ce lieu.
>
> Moi, je voudrais bien aller à Rome, dit le Saint Esprit. Je n'y suis
> jamais allé".

Peut-être lui trouveras-tu une petite place dans les prochains Cahiers ?

Très affectueusement,

Alain

CHIR HA CHIRIM

CANTIQUE DES CANTIQUES.

(suite et fin)

Cinquième poème

4. *Tu es belle, mon Amie, comme Tirsah, charmante comme Jérusalem, redoutable comme une armée rangée en bataille.*

Ici, selon certains commentateurs commencerait le dernier chant du poème. Il célébrerait, après les vicissitudes précédentes le triomphe définitif de l'Amour.

Voici qu'apparaît soudainement Celui que l'on cherchait. Aucune annonce, aucune préparation. Il est là !

C'est l'expérience que fait le gnostique qui est allé au bout de son aventure, il découvre qu'il était l'objet même de sa recherche. Je suis me réuni à moi-même que je n'avais jamais quitté ! '*Personne autre que moi ne me découvre*' (E. Gillibert)

Belle, charmante, séduisante, parfaite, le Bien-Aimé se reconnaît dans le regard de l'Aimée, et, chantant ses louanges c'est Lui-même qu'il célèbre. La première capitale du Nord, porte un nom, Tirsah, qui signifie 'celle en qui je trouve mon plaisir' et Jérusalem, capitale du Sud, est reconnue comme une des plus belles villes du monde, entourée de murailles, étincelante au cœur des collines.

Redoutable aussi, et ce qualificatif sera repris un peu plus loin par le chœur des jeunes vierges. Pourquoi ? Redoutable la Beauté ? redoutable l'Amour ? Nul en effet ne peut s'y attaquer puisqu'il s'agit, non pas d'une fragile beauté incarnée dans une personne, ni d'une aventure vécue comme éphémère, mais de l'intouchable, immuable, éternelle Réalité.

5. *Détourne tes yeux de moi, car ils me troublent. Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres suspendues aux flancs du Guiléad* 6. *Tes dents comme un troupeau de brebis qui reviennent du bain. Toutes portent des jumeaux et aucune n'est stérile.* 7. *Tes tempes, sous ton voile sont des morceaux de grenade.*

Cet amour redoutable, il l'est semble-t-il même pour l'amant qui prie la bien-Aimée de détourner son regard. Certes il sait qu'il n'a rien à craindre d'elle, mais puisqu'il a désiré pour elle et Lui, le Tout-puissant, une parfaite identification et qu'elle n'a pas résisté à cet appel, il constate que cette toute puissance de l'amour lui appartient à elle et qu'il est à sa merci.

Comme dans une symphonie où le thème principal exposé une première fois sous une forme passionnée, haletante, peut être repris plus tard, après un intermède, d'une façon plus apaisée, plus lente et majestueuse, ainsi voyons nous réapparaître la même louange de la beauté qu'au chant 4, mais dans un registre plus grave. La force irrésistible de l'amour s'impose : '*l'amour plus fort que la mort... l'amour que les torrents d'eau ne peuvent éteindre, que les fleuves ne peuvent submerger*' comme il sera dans les tout derniers vers du poème : Ch 8. v.7

8. *Il y a soixante reines et quatre-vingts concubines et des jeunes filles sans nombre - Unique est ma colombe, ma parfaite, elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui*

donna le jour. 9. Les jeunes filles l'ont vue et l'ont proclamée bienheureuse, les reines et les concubines l'ont complimentée.

Le roi Salomon, nous le savons, aimait beaucoup les femmes. Le 1^{er} livre de Rois rapporte qu'il 's'est laissé prendre à leur jeu par amour. Il a eu jusqu'à sept cents épouses et trois cents concubines, - ce sont ces femmes qui ont détourné son cœur vers d'autres dieux.' (Ch. 11, v. 3.) Tomber dans le multiple, se voir comme un élément parmi des milliards d'autres éléments et par conséquent s'attacher tantôt aux uns, tantôt aux autres et cela continuellement, c'est le sort de qui est esclave du mental et connaît, en conséquence, tous les tourments de la division.

La bien-aimée est Unique et n'est en rien distincte du Bien-aimé. *Il n'y a que l'Un.* C'est toujours le même refrain qui se répète, et pourtant bien peu l'entendent et le vivent. Certains pourtant sentent d'instinct, par intuition, cette évidence. Mais prudence ou faiblesse, s'ils acceptent que quelques élus connaissent cette béatitude ils s'en croient eux-même exclus.

'L'homme n'ose s'accepter comme Absolu. Alors il reporte cet absolu en Dieu! Quel soulagement!' note le P. Le Saux, moine bénédictin, qui a voulu vivre la non-dualité en Inde près de Ramana Maharshi. Lui-même est resté tiraillé entre sa fidélité au christianisme et l'attrait irrésistible de l'*Advaita (non-dualité)*. Quelques jours avant sa mort pourtant, la lumière s'est dévoilée et il s'est écrié triomphalement : « *J'ai trouvé le Graal!* »...

'Je me suis engloutie en Sa bouche dans un abîme sans fond et n'en saurais plus sortir.. (Livre des 12 Béguines). Heureuse cette Sulamite plus moderne!

Élue, unique, sa fille, la mère l'a tout de suite deviné, c'est pourquoi elle la préfère. Les jeunes filles la magnifient, les reines, les concubines aussi la félicitent... Vont-elles courir à sa suite et se laisser engloutir dans l'abîme sans fond.. ??

10. *Quelle est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, redoutable comme une armée rangée en bataille ?*

La voici qui apparaît enfin, si attendue. Elle surgit comme l'astre du jour, éclatante de force et de splendeur. Comme la lune, sa lumière n'est autre que celle de son Soleil, mais, non contente de n'en réfléchir qu'une faible partie, elle, miroir parfaitement pur, restitue à sa source la plénitude qui en émane. *'Le tout est sorti de moi, le tout est parvenu à moi' (log 7).*

11. *Je suis descendu au jardin des noyers pour voir les roseaux, pour voir si la vigne bourgeoise, si les grenadiers fleurissent.*

Qu'a donc le bien-aimé à descendre ainsi au jardin des noyers ? Que veut-il ? ou Qui veut-il y rencontrer ? Personne d'autre que Lui-même sous la forme de son Aimée. N'est-elle pas son jardin ?

Pourquoi aussi parler de noyer ? C'est que son fruit est enfermé dans une coquille qui le préserve de toute souillure. Même si je le ramasse dans la boue ou la poussière son cœur est intact et le porter à ma bouche me procure une joie intense. D'ailleurs, - pour utiliser une fois encore la Gematria, _ la valeur numérique du mot *égoz* (noix) est celle du mot *toy* (bon - bien - beau). C'est *'la parfaite, celle en qui il n'y a pas de défaut'* (Ch 4. v.7). Comment pourrait-il en être autrement puisqu'elle n'est autre que Moi.

Je descends en moi-même me retrouver et la vue de ma vigne bourgeonnante et des fleurs de mes grenadiers me comble de joie. ' Plus je célèbre l'amour que je me porte à moi-même et plus s'intensifie la conscience que j'ai de mon amour... Ma célébration ne peut venir que de moi et ne concerne que moi'. (E. Gillibert.)

12. *Je ne sais pas, mais mon cœur m'a emporté(e) sur les chars de mon peuple, en prince.*

Ce verset a provoqué la perplexité des exégètes. Qui parle d'abord ? Lui ou elle ? Et ensuite que veulent dire les deux derniers mots. Est-ce un nom propre ? La traduction serait alors : 'sur les chars d'Amminadiv' ce qui ne nous avance guère. Une note, dans la bible de Jérusalem reconnaît : 'ce verset difficile défie toute interprétation.'

Peut-être faut-il simplement y voir une image de l'ardeur du désir qui emporte l'amoureux impatient de rejoindre définitivement son aimée et le fait sauter sur son char princier, rapide comme l'éclair ?

Ch. 7. v. 1. *Reviens, reviens, Sulamite, reviens, reviens, que nous te regardions! - Que contemplez-vous en la Sulamite ? Elle danse comme en un double chœur ?*

Les compagnes ne peuvent se résoudre à se priver de la compagnie de leur princesse. Sa légèreté et sa grâce les attire comme un aimant. Elle veut la contempler... *Reviens, reviens !*

Le fiancé nomme pour la première fois l'élue de son cœur. C'est la Sulamite. Quel nom lui conviendrait mieux. Lui, le roi, c'est Chlomo, prince de la paix. Elle, c'est Chulamit, la princesse de la paix... Chalom est la racine commune, Sulamite, ce n'est rien autre que le féminin de Chlomo.

Comment mieux exprimer leur unité. Les dieux païens vont par deux, le dieu et sa parèdre : Çiva et Parvâti... Le Dieu de la Bible n'a pas de compagne et pourtant il est androgyne : 'Elohim créa l'homme à son image... homme et femme il les créa.' (Genèse I, 27). Peut-être nous serait-il profitable de substituer à l'image d'un dieu uniquement mâle, celle que nous propose le cantique : un couple qui pourtant n'est pas deux mais Un, intégrant les éléments masculin et féminin.

Elle danse la Sulamite, et sa danse n'est plus une danse guerrière. Les camps divisés, se réconcilient, il n'y a plus de séparation. C'est le miracle de l'amour : 'l'Amour est une histoire incompréhensible, comprends-la avec le cœur.' (Kabir)

2. *Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de prince ! Les contours de tes hanches sont comme des colliers, œuvre des mains d'un artiste.* 3. *Ton nombril est une coupe arrondie où le vin parfumé ne manque jamais.* 4. *Ton ventre est un monceau de froment entouré de roses. - Tes deux seins comme deux faons, jumeaux d'une gazelle.*

Dans ces strophes le chœur chante la beauté incomparable de la princesse. Nous avons droit à une audacieuse présentation de toutes les parties de son corps. On comprend que cette cantate puisse être entendue comme un chant érotique.

C'est en effet sous les traits d'un amour très humain qu'est célébré l'Amour. Comment faire autrement ? N'est-ce pas dans l'étreinte amoureuse voluptueuse que se vit la plus belle expérience de l'intensité, de l'immensité du désir humain ? Il n'est pas évident que cet amour conduise toujours à la recherche d'un amour plus haut, il peut se suffire à lui-même.

Dans le Cantique, il n'est pas question des déceptions, des mesquineries, des trahisons que vit un couple dans la vie ordinaire. Ce qui nous est présenté, c'est l'amour dans la pureté, l'enthousiasme, la passion de la jeunesse. La seule crise est celle de l'absence momentanée et de la souffrance qu'elle cause.

Recevons donc ces images avec les yeux de l'amoureux ébloui qui les regarde... Les pieds qui volent avec légèreté dans le rythme de la danse, les jambes au galbe parfait, le hanches qui ondulent, la coupe du nombril, le ventre qui a la souple rondeur d'une meule de blé d'or et la douceur d'un monceau de roses. Les seins fermes qui, pareils à deux faons de biche au jeu, tressaillent à chaque mouvement.

5. *Ton cou, telle une tour d'ivoire, tes yeux, les piscines de Heschbon près de la porte de Bath Rabbim, ton nez, la tour du Liban, sentinelle face à Damas. 10. Ta tête, élevée comme le Carmel et ta chevelure comme la pourpre. Le roi est captif de tes boucles.*

La description continue, le cou, le nez, la tête et les cheveux bouclés...

Le corps est l'objet d'une telle insistance qu'il nous faut revenir sur son rôle dans la révélation de moi-même à moi-même qui constitue le tout de la gnose. *'J'étais un Dieu caché, j'ai désiré me connaître. Pour cela j'ai conçu la manifestation.'*

Un Dieu caché... Au risque de fatiguer le lecteur, il faut insister : Mon état originel est l'inconnaissance. Je suis au repos, parfaitement moi-même mais comme en sommeil. Une propension me pousse à sortir de cet état, c'est l'Amour irrésistible de moi-même qui s'éveille. Passage du repos au mouvement ... je me projette comme hors de moi sous forme d'image, sur un mode non réel, on dirait aujourd'hui virtuel. Puisque je suis lumière, cette image de moi-même ne peut être que lumière, mais si l'image se prend pour réalité, si elle se croit une entité séparée, alors, elle enferme la lumière et l'occulte. *'Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée...'*

Si le regard de l'amant s'arrête à l'apparence, il ne voit que l'image et la lumière ne se dévoile pas. Le corps-image fait obstacle. C'est parce qu'il se considère lui-même comme une personne séparée qu'il voit l'autre comme autre, comme différent, et inévitablement des conflits apparaîtront.

'... Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière.' (Log 83.) La lumière ne se dévoile que lorsque l'image, c'est à dire la pseudo-personne disparaît. Il ne reste que l'Un.

Jésus insiste tellement sur ce point qu'il faut voir dans ces paroles le cœur de son message : *'Moi et le Père sommes Un'* (Jean 10, 29.) - *'Le Père est en moi et je suis dans le Père'* (10. 38) *'Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous'*. (17, 21) - *'Moi en vous et vous en moi.'* (15, 14)

Le corps joue donc son rôle d'occultation quand il est vu comme corps-image, corps-matière. Par contre lorsque le corps d'un initié, s'est désolidarisé (grâce à mes soins,) de la personne, s'est libéré de la pensée, du mental et ne se voit que comme ce qu'il est : lumière émanant de moi, en rien distinct de moi, je puis me reconnaître grâce à cet instrument totalement à mon service. L'image a disparu, caché par ma lumière.

Sans le corps, sans 'ce' corps, préparé par moi pour cette merveilleuse fonction, Moi, l'Absolu, resterais en mon état initial d'inconnaissance. Ce qui ne diminuerait en rien ma réalité.

Je passe d'ailleurs constamment de l'état de repos à l'état de mouvement. Jésus nous le dit : *'...Si les gens vous demandent : quel est le signe de votre Père qui est en vous ? dites-leur : c'est un mouvement et un repos..'*

Ce corps n'est pas toujours disponible pour remplir sa fonction. Il peut être sollicité par les exigences du quotidien, un travail absorbant, une visite, un bruit insolite... alors le sentiment de ma présence n'est plus conscient, je suis au repos. Quand les contraintes cessent, la Présence redevient vivante... (elle n'avait d'ailleurs pas disparu - comment pourrais-je un instant ne pas être moi-même !) seule la conscience que j'en ai est intermittente.

'Un roi est enchaîné par ces tresses...' Y a-t-il plus douce captivité que d'être enchaîné à moi-même ?

Thérèse d'Avila chante ainsi ce qu'elle vit : *' Cette divine prison de l'Amour avec lequel je vis a fait de Dieu mon captif et rendu libre mon cœur. De voir Dieu mon prisonnier cause en moi une passion telle que je meurs de ne pas mourir.'*

7. *Que tu es belle, que tu es gracieuse, ô Amour, ô délices.* 8. *Par la taille tu ressembles au palmier, tes seins en sont les grappes.* 9. *J'ai dit : je monterai au palmier, j'en saisirai les grappes. Que tes seins soient comme les pampres de la vigne, et comme celui des pommes, le parfum de ta bouche.*

C'est maintenant le Bien-Aimé, qui, une dernière fois exprime son éblouissement. Il ne peut que redire : *' Que tu es belle, que tu es pleine de charmes !...'*

Une comparaison avec le palmier dont le tronc élancé évoque la taille fine de l'aimée et les grappes ses seins, laisse éclater l'ardeur impétueuse du Bien-Aimé. *' Je monterai au palmier, j'en saisirai les grappes'* Cette beauté, il la veut sienne, et il n'hésite pas à prendre l'initiative et le risque d'une ascension périlleuse pour la posséder.

Le Soi veut se connaître, se révéler à Lui-même. Dans ce but il se lance, pourrait-on dire, dans une aventure tout aussi risquée. Ce qu'il invente est proprement inimaginable. C'est de l'homme, cette petite et misérable chose, qu'il attend la réussite de son plan. Il sait que parmi les milliards de ces individus, seuls quelques fous accepteront de lâcher leur attachement à la personne pour se laisser engoutir dans le vide du total abandon. Mais l'appel de l'Être est toujours entendu par quelques assoiffés d'absolu et le projet est toujours réalisé. Une seule fiancée suffit au Roi. Les appelés, apparemment peu nombreux, en réalité sont Monakos : Un. *' Il y en a beaucoup qui se tiennent devant la portes mais ce sont les monakos qui entreront dans le lieu du mariage' (log 75) 'Et debout, ils seront Un (Monakos)' (log. 16)*

10. *Ton murmure est un vin exquis, il va droit à mon amant, il fait balbutier les lèvres des dormeurs.* 11. *Je suis à mon Bien-Aimé et ses désirs montent vers moi.* 12. *Viens, mon Amour, sortons dans la campagne, nous coucherons dans les villages.*

Les paroles qui sortent de la bouche du bien-aimé sont comme un vin qui enivre. Il faut les boire jusqu'à tomber dans le sommeil et ne plus avoir le contrôle sur ce qui sort des lèvres.

Jésus nous invite à boire à sa bouche afin que nous devenions ce qu'Il est et que toute séparation soit abolie. *'Celui qui boit à ma bouche sera comme moi et moi, je serai lui. (log. 108)* Il efface toute distance, toute distinction, toute relation de dépendance entre lui et son élu : *'Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu et tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée.'* (log. 13.) Bien plus, c'est lui qui part à la recherche des très rares

assoiffés qui accepteront de jouer le rôle d'instrument de révélation en renonçant à leur autonomie, en abandonnant leur attachement à la personne.

La Sulamite exprime bien le retournement inattendu. Ce n'est plus elle qui aspire le plus intensément à rejoindre le Bien-Aimé et à se perdre en lui. C'est Lui qui est poussé vers elle par un désir irréprouvable : '*Ses désirs montent vers moi !...*'

La réponse spontanée est une totale acceptation, un parfait abandon : '*Viens, sortons dans les champs, passons la nuit dans les vergers...*'

13. *Dès le matin nous irons aux vignes nous verrons les vignes bourgeonnent, si les jeunes pousses s'ouvrent, si le grenadiers fleurissent. Là je te donnerai mon amour.* **14.** *Les mandragores exhalent leur parfum et nous avons à nos portes toutes sortes de fruits exquis, des nouveaux et aussi des anciens. Mon Bien-Aimé, je les ai gardés pour Toi !*

Tout, dans la nature éclate de vie, les grenadiers sont en fleurs, la vigne bourgeonne, les fruits les plus variés s'offrent à profusion, le mandragore, pomme d'amour, répand son parfum... Tout ce que j'ai précieusement gardé en moi, c'était pour Toi... C'est ici et maintenant que '*je te donne mon amour !*'

Ch. 8. v. 1. *Que n'es-tu pour moi comme un frère qui aurait sucé les seins de ma mère ! Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais et l'on ne me mépriserait pas. !* **10.** *Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère, tu m'initierais, je te ferais boire du vin aromatisé, du moût de mes grenades.*

Par deux fois au **ch.3, v.9 et 12** et encore au **ch. 5, v.2** le Bien-Aimé avait appelé la Sulamite : 'Ma fiancée, ma sœur' et 'mon amie, ma sœur', mais jamais jusqu'ici elle n'avait osé appeler son Bien-Aimé 'mon frère'. Que peut bien signifier cette appellation ?

Nous savons qu'en Orient une jeune fille ne peut sortir librement avec un jeune homme et encore moins l'embrasser publiquement. Elle serait l'objet de mépris et peut-être de menaces. C'est le frère qui la prend sous sa protection et la défend à l'occasion... Pourtant il ne semble pas que ce soit là la crainte qu'exprime le Sulamite...elle est trop fière et indépendante pour réclamer une telle protection.

André Chouraqui, traducteur juif de la Bible donne une signification tout à fait satisfaisante à l'emploi du mot 'frère'. - Voici ce qu'il écrit :

'L'amour est désir d'identification absolue. L'amante aspire, fut-ce au plus haut sommet du don qu'elle a fait d'elle-même, à une unité plus essentielle encore, qui ferait d'elle non seulement l'amie, l'amante, l'épouse, mais encore la sœur. Elle souhaite transcender toute dualité.... Elle aspire à se dépouiller de toute altérité...La Sulamite sollicite une mutation totale de son être et, dans l'absolu de l'amour, une union absolue dans l'identification avec son amant.'

C'est dans la maison de sa mère qu'elle souhaite entraîner son époux-frère, car c'est là qu'elle a entrevu une première fois son identité. Sans connaître le Koan Zen, elle s'est posée à elle-même la question '*Qui étais-je avant ma conception ?*' Sans formuler explicitement de réponse, son intuition l'a amené à reconnaître qu'elle était *avant* d'exister, que son être véritable transcendait l'espace et le temps.

C'est donc dans cette humble maison qu'elle souhaite voir se poursuivre et s'achever l'initiation. Elle n'a que de simples boissons à offrir : vin parfumé et liqueur de grenade...

3. *Sa main gauche est sous ma tête et sa droite m'enlace. – Je vous adjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il le veuille.*

L'intimité de l'étreinte, sa délicatesse extrême sont bien exprimées par ces simples mots : 'Sa main gauche est sous ma tête et sa droite m'enlace.'

Puis, reprise dernière de l'adjuration aux filles de Jérusalem, mais sans que s'exprime l'angoisse précédente, sans faire appel aux biches des champs et aux gazelles ! La Bien-Aimée repose en toute confiance et abandon entre les bras de son époux, dans un sommeil totalement paisible et bienheureux.

5. *Qui est-elle-ci qui monte du désert appuyée sur son Bien-Aimé ? Sous le pommier je t'ai réveillée, là ta mère t'a enfantée, là elle t'a conçue et donné le jour.*

'Qui est celle qui monte du désert ?' Une première réponse (ch. 3, 7.) désignait la litière du Roi. - 'Qui est celle qui surgit comme l'aurore ?' (ch. 6, 10.) Il s'agissait bien sûr de la fiancée. - 'Qui est celle qui monte du désert appuyée sur son Bien-Aimé ?' Ceux qui étaient présentés séparés sont maintenant identifiés l'un à l'autre et rien ne pourra les séparer. L'unité réalisée est irréversible.

C'est l'éveil de la Bien-Aimée et c'est Lui qui le provoque. Nul ne peut parvenir à cet état bienheureux si ce passage n'est pas l'œuvre du Soi unique. L'évocation de l'endroit où la petite fille fut conçue et qu'elle maintenant, devenue consciente de son identité, elle va quitter définitivement, renvoie à l'intemporalité de cet état d'éveillé. On peut lui appliquer ce qui est dit de Jésus : 'Les renards ont leur tanières et les oiseaux du ciel ont leur nid ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer.' (log. 86.)

'Deviens tel un enfant - rends-toi sourd et aveugle ! - Tout ton être doit devenir néant - dépasse tout être et tout néant ! - laisse le lieu, laisse le temps, et les images également ! - Si tu vas par aucune voie sur le sentier étroit, tu parviendras jusqu'à l'empreinte du désert'. (Maître Eckhart)

6. *Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort, la passion inflexible comme le Chéol, ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Yah.*

Quelle est la dernière exigence de la bien-Aimée ? Rien moins que de reposer sur le cœur, d'être attachée comme un sceau sur le bras du Bien-aimé, d'être un anneau à son doigt. Rien donc ne pourra séparer ceux qui ne font qu'un, dont l'identité est la même. Ultime affirmation de l'Unicité absolue.

L'amour *plus fort que la mort* ! Que peut en effet la mort sur ceux qui sont déjà morts à eux-mêmes ? Il n'y a plus de mort pour eux. La mort n'existe pas.

Jésus le dit à maintes reprises. 'Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort' (log.1). C'est l'affirmation forte du tout premier logion de l'Évangile de Thomas et qui est réitérée par la suite : 'Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas de la mort.' (log.18) 'Les vivants ne mourront pas.' (log.11)

L'humble tisserand mais vrai poète, Kabir, lui aussi revient très souvent sur ce sujet. Il nous donne la clé : 'J'ai vu une grande merveille : Qui meurt de son vivant peut faire mourir la mort... Qui meurt de son vivant ne mourra pas à l'âge mûr.'

Il constate pourtant que bien peu connaissent ce secret : *'Nul ne sait mourir, nul ne meurt en sorte de ne plus jamais mourir.'*

Mais il ne craint pas le ridicule en affirmant : *'Ils sont tous morts, le médecin, son patient et le monde. Seul Kabir n'est pas mort qui avait Ram pour support.'*

'Si Dieu devait mourir, alors je mourrais : s'il ne meurt pas, pourquoi devrais-je mourir. En Lui je me suis immergé, devenant immortel : J'ai plongé dans l'océan de la Béatitude.'

La bien-Aimée reposant sur le cœur du Roi immortel ne connaîtra jamais la mort !

Les ardeurs de l'amour sont des ardeurs de feu, une flamme de Yah ! L'Aimé et l'Aimée sont brûlés par le même feu et ce feu, ils en sont la source et le foyer. Comment pourraient-ils y échapper ? Inexorable, dur, inflexible, implacable, tels sont les qualificatifs donnés à cet Amour. 'Ses fulgurations sont fulgurations de feu' - 'Il embrase comme un feu dévorant'.

'Une flamme divine...' ou mieux, mot à mot *'une flamme de Yah'*

Nous l'avons dit, c'est la seule fois dans le Cantique qu'apparaît, et sous une forme à peine reconnaissable le mot Dieu: (Yah, abréviation de Yahvé).

Cette discrétion est tout à fait remarquable dans un texte qui a été inséré dans un ensemble d'écrits bibliques, si prolixes quand ils parlent de Dieu. *'C'est la marque d'un grand amour que de rester longtemps secret'* a dit Bernanos. *'Dieu est Amour'* dira plus simplement Jean (Jn. 1. 4, 10)

Et si cet attribut, pourtant le plus adéquat pour qualifier Dieu, n'était pas de trop ? Si la notion, le concept de Dieu n'était pas un dernier obstacle dont il faudrait se libérer ? Maître Eckhart le suggère :

'Tant que l'âme a encore un Dieu, connaît un Dieu, a la notion d'un Dieu, elle est encore éloignée de Dieu ... Le plus grand honneur que l'âme peut donc faire à Dieu, c'est de l'abandonner à Lui-même et s'affranchir de Lui.'

Ces paroles nous laissent-elles perplexes ? Le maître savait que peu parmi ses auditeurs saisiraient le sens profond, aussi les rassurait-il : *'Que celui qui ne comprend pas ne s'en soucie pas !'*

7. Des torrents impétueux peuvent se précipiter et des fleuves imposants déverser des tonnes de leurs eaux, ils n'éteindront ni ne submergeront l'Amour.

Nous arrivons au terme de ce poème sublime. Les versets qui suivent ne sont que des ajouts de peu d'intérêt

Les eaux mugissantes pourront bien s'abattre sur cet incendie que l'Amour a déclenché, elles ne l'éteindront pas. Les fleuves les plus impétueux ne pourront le submerger. Le dernier mot du cantique reste donc à l'Amour.... pouvait-il se terminer autrement ?

Triomphe de L'Amour qui abolit toute différence, efface toute distance, élimine toute dualité.

L'Amour est vainqueur, il réalise le rêve d'Unité qui est au cœur de tout être, qu'il en ait conscience ou non.

L'amour triomphe en absorbant ce qui n'était séparé qu'en mode illusoire. (E. Gillabert)

APHORISMES

Paroles de l'instant

L'éternité est de tous les instants.

De celui qui bouge, on dit qu'il donne signe de vie.
De celui qui crée, on peut dire qu'il donne signe d'être.

*

L'état poétique est l'état même de l'être.

*

Je ne prends ni le parti de Dieu ni le parti de l'homme, mais le parti de l'être.

*

To be or not to be, that's the question,
To be and not to be, that's the answer.

*

Il ne s'agit pas de naître, il s'agit d'être.

*

Un être qui se cherche une raison : où est le leurre ?

*

La grande peur de n'être rien !

*

Chaque être humain a l'univers en soi, mais il l'a oublié.

*

L'être humain est-il une modalité plutôt qu'une finalité ontologique ?

*

Moi n'est rien, je est tout.
Et inversement !



Jacques

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Le logion 36, d'accès facile au premier abord, semble de nature à satisfaire la foi du charbonnier et convenir à « monsieur tout le monde ».

Le logion 37, en revanche, revêt un aspect qui étonne, déroute, provoque même. Il n'est pas, peut-on dire, du goût de tout le monde. L'on ne s'étonnera donc pas que la censure l'ait fait disparaître des évangiles canoniques au cours de leurs rédactions successives. Par contre, le logion 36 n'a pas manqué, dans l'abandon qu'il suggère à la « divine Providence », de donner lieu, chez Matthieu (6. 25-34) et chez Luc (12.22-31), à des variations et des amplifications.

Et pourtant, tous deux ont la même exigence de lâchez-prise et demandent, pour être réellement compris, le même retournement total.

Dans l'un et l'autre, il est question de vêtement. Or, quelle est la fonction primordiale du vêtement ? Nous ne demanderons pas la réponse aux puritains : ils ont trop de choses à cacher... La multiplication à un rythme croissant des boutiques de vêtements dans le monde témoigne du souci quasi obsédant chez l'homme et la femme d'être différents, plus beaux, plus étonnants, voir plus provocants que leurs semblables. Rien n'est plus difficile à supporter que l'anonymat. Passer inaperçu, ne pas être connu ou reconnu, c'est être nié, c'est compter pour rien. D'où la préoccupation de se distinguer, d'attirer l'attention. Les modes vestimentaires sont là pour répondre à ce souci. S'il ne s'agissait que de se préserver du froid ou de la chaleur, un tel souci de diversité ne s'expliquerait pas.

Il ne faudrait pas croire cependant que le souci d'être différent se limite au vêtement. Il y a tout ce qui prolonge celui-ci. Et les « mass media » savent bien exploiter ce besoin qu'a l'être humain de se singulariser dans son comportement, ses activités, ses loisirs. Elles attisent sa hantise de paraître, sa peur du manque, son besoin de sécurité. Le besoin et la peur sont inséparables. Il suffit de cultiver le besoin pour amplifier la peur : j'ai besoin de l'autre pour réaliser mes ambitions et en même temps, j'ai peur qu'il me manque. Je l'exploite et je suis dépendant de lui. Si je m'approche trop de lui ... je m'aliène ; si je m'en éloigne, je suis trop seul. Le dualisme ne permet pas de sortir de cet enfer. Au niveau du mental, la bonté engendre le mépris, l'amour est tout près de la haine, la force est une forme de faiblesse, le savoir est constamment en butte à l'ignorance, l'avoir est lié au manque...

A force de s'affirmer dans les domaines du paraître, du pouvoir, de l'avoir et du savoir... , l'homme s'éloigne toujours plus de son centre ; il est de moins en moins capable d'être seul et son malaise se transforme en angoisse qu'il cherche à guérir en se fuyant toujours davantage , en allant de plus en plus vite. Il est fait pour marcher sur la terre, or, maintenant, s'il marche, c'est sur le béton ou le macadam, se privant du contact avec la terre-mère ; mais surtout, il se déplace en auto ou en avion et, au-delà de 100 km heure, la succession des images est telle que ce qu'il voyait en marchant, en courant, n'existe plus : c'est, comme à la télévision, du spectacle qu'il s'offre, ne se doutant pas qu'il se coupe de ses racines. Quittant la nature, il se quitte lui-même. Pouvant être n'importe où, n'importe quand, ce corps, qui autrefois avait son poids, sa cadence, ses rythmes accordés à ceux de la terre, est devenu désuet.

Bref, le vêtement, sous ses formes multiples et de plus en plus contraignantes agit comme un emprisonnement à vie. Dans ces conditions, un sursaut de vie est-il encore possible ? Le besoin d'échapper à une asphyxie totale, la nostalgie de vivre quelque chose d'essentiel

davantage pressenti que réellement attendu, peuvent encore, dans certains cas, provoquer ce retournement qui fait que, après coup, rien n'est plus jamais comme avant. C'est à la fois une présence, une vision, un vide. Des paroles de vie viennent à la conscience : *Les vivants ne mourront pas... Le Vivant issu du vivant ne verra ni mort ni peur... Ils sont venus au monde vides. – Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière...*

Il y a donc un état, celui qui était le mien lorsque je suis venu au monde, celui du disciple « désert », celui où ce que j'attends est déjà là, où le Royaume, ma suprême Réalité, est le dedans et le dehors de moi. Seulement, Jésus sait bien que ce qui est perçu au niveau de l'Esprit ne l'est pas au niveau psychique. *Le Royaume s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas... Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas... Vous avez délaissé celui qui est vivant devant vous et avez parlé des morts... Quand le disciple est partagé, il est rempli de ténèbres... Ceux qui sont morts ne vivent pas... Je les ai trouvés tous ivres...*

Tant que je suis sous l'emprise des images, je demeure dans l'illusion, dans le rêve. Lorsque la lumière dissout les images, je me retrouve dans ma nature originelle, intrinsèquement bonne. Je suis dégagé des vêtements du psychisme, de quelque nature qu'ils soient. Je fais le deux Un. Avant, ou après Jésus, d'autres Maîtres ont qualifié cet état d'innocence première retrouvée. Lao-Tseu le compare déjà à celui du nourrisson qui n'a pas encore souri. Hui-Neng l'appelle « vision dans sa nature propre ». Maître Eckhart nous dit que nous le connaissons après avoir aboli toute différence...

Cependant, je ne peux savoir que leurs paroles soient vraies, que si, comme eux, je découvre en moi *cela*, en l'absence de mémoire et d'imagination. Alors seulement, je sais qu'autre que Lui n'est pas.

Mais pourquoi cette chose si essentielle est-elle habituellement passée sous silence ? Pourquoi suis-je amené à en parler comme d'une confidence ? Pourquoi un tel enseignement n'a-t-il pas droit de cité ? Ces questions sont encore de l'ordre du mental. Otons encore ce vêtement... Il n'y a plus personne. Tout est grâce !

Emile Gillibert



LA FERVEUR SELON BERNARD.

A Métanoïa, nous aimons depuis longtemps Nisargadatta, le Gnani qui expose la Connaissance, le non-savoir, de la manière la plus percutante qui soit. Il dit : « Les mots ont tout fabriqué, mes paroles vont tout détruire ». Et à ceux qui ne sont pas prêts : « Partez, vous êtes en danger de mort ici. »

Nous aimons aussi Karl Renz, qui coupe l'herbe sous les pieds ou « retire le tapis » sous la personne, la faisant chuter, si elle veut bien se laisser faire, mais le veut-elle ?

A Métanoïa, nous sommes venus attirés par Emile Gillibert, qui était l'accord parfait entre rigueur et tolérance, le Maître spirituel sans compromis bien que n'acceptant pas ce titre, et l'ami toujours bienveillant.

Il y a aussi depuis peu Bernard, ce Français que nous connaissons par un CD et un livre dont le titre semble tout droit sorti de la bouche de Nisargadatta : « Tout est parce que vous êtes ». Un mantra ! Ce titre est l'expression de la révélation Gnostique. Je trouve que Bernard mérite davantage d'attention que nous lui en avons collectivement accordé jusqu'à présent : sa filiation à Nisargadatta est évidente et avouée, son langage d'une extrême simplicité atteste son refus des concepts, et son témoignage et son insistance sur l'absolue nécessité de la passion dans la recherche nous maintient au cœur de la démarche en stigmatisant le risque de la suffisance intellectuelle.

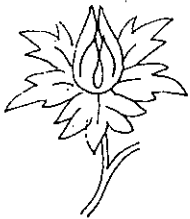
Bernard nous dit dans le CD : « L'étape suivante ce n'est plus comprendre, c'est fusionner » (chapitre 3 – la ferveur). Et aussi : « Le passionné va y aller avec son cœur avec son amour, et beaucoup moins avec son envie de comprendre quelque chose ».

Je ressens, après 25 ans de partage intense de l'expression de la Gnose, le besoin de privilégier l'aspect non-verbal de l'aventure. Evoquer l'enfant de 7 jours qui répond à l'homme vieux sans mots ni image ni savoir, c'est bien mais il faut s'arrêter de le commenter. Evoquer le sommeil profond comme référence c'est très bien, mais le commenter sans fin revient à le fuir.

Au logion 79, Jésus dit : « Bienheureux ceux qui ont entendu le Verbe du Père, l'ont gardé en vérité ! » A l'essentiel il convient de s'arrêter. L'entendement atteint doit être reconnu dans toute sa valeur et accepté comme suffisant. Le mental va tout faire pour masquer la valeur de la révélation et me faire croire que le but reste à atteindre, et c'est là que se joue le passage à « l'étape suivante » (dixit Bernard) dont le garant est finalement l'aspiration au bonheur. « Bienheureux ceux qui ... » dit si souvent Jésus dans l'Évangile.

Bernard, lui, dit souvent : « Je pré-existe à la conscience que j'ai de moi-même, voilà ce qu'il y a à comprendre, le reste c'est une fusion ». Alors nous savons qu'il n'y a pas fusion, car cela signifierait qu'il y a deux ou plusieurs, or il n'en est rien, l'Un pré-existe et Il est sans second. Oui mais à discourir ainsi sur ceci ou cela, si subtil que cela paraisse, à contester le choix de tel mot plutôt que tel autre, n'en revient-on pas à ne pas entendre ce qui est réellement dit ? La fusion selon Bernard signifie l'adhésion spontanée, l'abolition de toute distance, et peut-être plus que ça quand il prend comme image l'intrusion d'un troupeau d'éléphants dans sa case pour contester l'idée selon laquelle la réalisation de Soi ne serait pas un événement... Peut-être que réaliser le Soi provoque l'implosion de l'univers avec toutes ses galaxies, puisque tout dépend de celui que je suis : « Tout est parce que vous êtes ».

Si je trouve le moyen ou la grâce de découvrir que je suis bien réellement le Tout, si l'identification au corps tombe, je découvre que je tiens l'univers dans ma main-conscience que j'ouvre et que je ferme, déployant et résorbant la manifestation. Le dire me fait vibrer, mais je désire passionnément le vivre. Les deux ne sont pas séparés chez celui qui a les oreilles pour entendre la parole Vivante. « Le dire attise le vivre », disait Emile.



Lotus entrouvert, lotus de la nuit. En dehors du symbole de pureté, représente le principe féminin de l'auto-création. Le Nilotpala est un utpala bleu.

Christian, mars 2009

BIBLIOGRAPHIE

RYÔKAN ET TEISHIN LA ROSEE D'UN LOTUS

traduit du japonais, présenté et annoté par Alain-Louis Colas
Connaissance de l'Orient, Edition GALLIMARD

Moine zen et poète, peu connu de son temps, mais aujourd'hui très populaire au Japon, Ryôkan (1758-1831) ne se soucia jamais de faire "une œuvre". Le premier recueil d'une partie de ses poésies fut constitué, après sa disparition, par une jeune et jolie moniale du nom de Teishin, qui avait eu le privilège de le connaître, de l'aimer, d'être aimée de lui. De cet exemple, assez romanesque, d'amitié amoureuse entre religieux, reste le témoignage qu'ils ont eux-mêmes osé en laisser, sous la forme de courtes poésies, souvent émouvantes, subtiles ou amusantes.

*Il suffit de voir
Ce monde nous rappelle
son impermanence
Qu'elles durent plus ou moins
il ne reste rien des fleurs*
(p. 67)

*A ceux qui partout
sont aux affaires publiques
je m'adresse ainsi
Votre esprit originel
surtout ne l'oubliez pas*
(p. 69)

*En croyant au moi
l'on se révèle d'autant
plus inconsistant
Dans ce rêve qu'est le monde
un fantôme d'existence*

*Ainsi retiré
du monde ce qu'il m'en semble
Dans l'immensité
la pluie est là pour qu'il pleuve
le vent est là pour qu'il vente*
(p. 75)

*A tracer sur l'eau
des marques il est encore
moins d'inconsistance
qu'à réfléchir pour sonder
toute la Loi du Bouddha*
(p. 77)

*De l'heure présente
il se faut uniquement
soucier C'est que
point ne revient le passé
point n'est connu l'avenir*
(p. 81)

*Un rêve ce monde
où après le moindre somme
on fait de son rêve
un récit un autre rêve
mais il n'est que de s'y rendre*
(p. 125)

*Un voile s'attache
au sommet pâles nuées
mais qu'il disparaisse
et tout deviendra lumière
n'y avez-vous point songé*
(p. 133)

*Et moi et les autres
et le mensonge et le vrai
sans nul parti pris
étant éclairés d'un coup
par la lune si limpide*

*Pour qui se réveille
et l'ombre et la lumière
s'effacent ensemble
Ce sont les routes du rêve
où luit la lune de l'aube*
(p. 135)

*Dans la grand'plaine
la rosée sur le brin d'herbe
a beau demeurer
ce n'est point à tout jamais
que demeure l'existence*
(p. 167)

*Montrant son envers
Aussi bien que son endroit
La feuille qui tombe*
(p. 169)

Sur Ryôkan signalons également traduits en anglais par John Stevens : **ONE ROBE, ONE BOWL**, *The Zen Poetry of Ryôkan*, Weatherhill, New York & Tokyo et **DEWDROPS ON A LOTUS LEAF**, *Zen Poems of Ryokan*, Shambhala Centaur Editions, Boston & London



SHRI DOORGESH RAMSEWAK

LA GÎTÂ - LE CHANT ETERNEL

Traduit de l'anglais par Yves Moatty - Les Deux Océans - 2009

Après avoir exercé les plus hautes fonctions au Parquet de l'Île Maurice, Shri Doorgesh Ramsewak est aujourd'hui un avocat réputé dans son pays. Egalement Avocat de la Couronne, il a effectué de nombreux voyages en Europe et en Inde. D'origine brahmane, d'abord initié aux mystères de sa religion au sein de sa famille, il a été par la suite le proche disciple de Swami Bhawangdas, un grand maître spirituel, responsable jusqu'à son décès du Kabîr Mandir de Vacoas, le principal temple des Kabirpanthis de l'Île Maurice. C'est à la requête de son maître qu'il a commencé à écrire à l'intention du grand public des ouvrages de vulgarisation destinés à mieux faire connaître les fondements de l'Hindouisme. Son premier livre *The Light of God* (traduit en français sous le titre *La Lumière de l'Absolu*) a connu une large diffusion. En donnant le présent recueil qui est une sorte de condensé de la Bhagavad Gîtâ, Shri Doorgesh Ramsewak a souhaité extraire l'essence du texte sacré le plus populaire chez les Hindous. Nul ne pourra plus prétendre ignorer le message de vérité de la Gîtâ. Laissez-vous porter par la beauté du Chant éternel que délivre à nouveau Krishna :

*D'âge en âge, J'ai enseigné cette grande sagesse,
car avec le temps ce secret s'occulte.*

Après avoir été traduit de l'anglais et publié dans les Cahiers Metanoïa, le présent ouvrage sort aujourd'hui aux éditions Les Deux Océans.

Edition originale :

**Shri Doorgesh RAMSEWAK, *THE GITA, A SONG OF ALL TIME*,
Editions de l'Océan Indien & Wiley eastern limited**

*

POESIES

ABSENCE DE LA FÊTE

*au centre de la fête c'est le vide
mais au centre du vide il y a une autre fête*

Roberto Juarroz

flamboyant ton cœur saigne
voici le bal des fleurs
rumeur rumbu arbre
volcan dansant avec la vague

vive flamme écarlate
en milliers de soleils
au dedans au dehors
ruissellent autant d'aurores

nul ne sait le secret
de ma jubilation
si ce n'est le parfum
du bleu de mon enfance

monologue sans voix
à l'aube de ma joie
de ce moi qui est toi
de ce toi qui est moi

là où personne ne fête
l'absence de la fête

*

rumbu : cérémonie d'exorcisme d'origine malgache



INVISIBLE DU VIDE

*la forme est le vide
le vide est la forme*

Prajna Paramita

forêt de pierre figée
matière précipitée
en de multiples formes
dont s'orne le sans forme

frêle voix qui s'élançe
pour la danse d'une fleur
milliers de notes bleues
accordées au silence

il y a un stupa
là haut sur la montagne
où mille bambous géants
bruissent dans le vent

au jeu sans fin de l'un
qu'éclate enfin ma joie
en mille vagues de lumière
déferlant sur la grève

invisible du vide

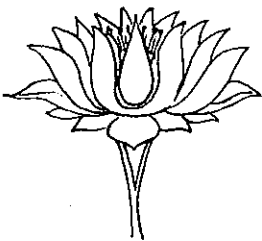


Yves

*

27.04.82

Mots venus soudains
comme poissons au bout de la ligne
qui vous mandate en cet instant
où tout s'est tu au soleil de la nuit ?
Quel office est le vôtre ?
Que faites-vous
là où il n'y a rien à faire
qu'à bénir l'instant hors du temps ?
Allez-vous fondre comme neige au soleil ?
Ou bien êtes-vous là pour veiller l'amour
sous les paupières retombées ?
Je ne veux ^{pas} retirer mes lèvres de la source
Mais si le sommeil se fait pressent
alors battez le rappel
pour que je garde le contentement
de l'enfant nouveau-né
Emile



Lotus ouvert, lotus du jour. Il peut être de toutes les couleurs sauf bleu, il symbolise le détachement, la pureté.

Mots venus soudains
comme poissons au bout de la ligne
qui vous mande en cet instant
où tout s'est tu au soleil de la nuit !
Quel office est le vôtre ?
Que faites-vous
là où il n'y a rien à faire
qu'à bénir l'instant hors du temps ?
Allez-vous fondre comme neige au soleil ?
Ou bien êtes-vous là pour veiller l'amour
sous les paupières retombées ?
Je ne veux pas retirer mes lèvres de la source
Mais si le sommeil se fait pressent
Alors battez le rappel
pour que je garde le contentement
de l'enfant nouveau-né

Un secret pour alléger le poids des ans
à ne révéler qu'à bon escient.

Si je vous disais que je ne pèse pas lourd,
Vous allez peut-être sourire
ou vous inquiéter sur mon état de santé.
Pourtant, depuis que je médite
sur la parole béatrice :

"Si vous ne devenez comme les petits enfants,
vous n'entrerez pas dans le royaume de cieux" (Mt. 18.3),
je suis comme plume au vent
malgré mes 75 ans.

Le petit enfant ne sait rien, ne veut rien, ne peut rien.
En bon val d'Ilhies, je compris que'il fallait tout perdre
pour tout gagner.
Cela peut paraître un casse-tête chinois,
mais, quand on a le sens de la spéculation,
on pressent la solution.

Alors, je m'allège, je m'allège, je m'allège.
Et plus je m'allège, plus je prends goût
à cette métamorphose.

Je ne tombe pas en enfance,
je glisse de dans
délicieusement.

Je glisse de dans sans peur et sans dépense.
J'ai besoin de passion magique
pour apprendre l'art de gagner en perdant.
J'ai besoin de se perdre au sérieux
pour faire le mieux au temps.
A bon entendement, Salut!

Emile

